

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**ÉCONOMUSÉE® : FORCES, FAIBLESSES ET OPPORTUNITÉS D'UN CONCEPT
QUÉBÉCOIS**

RAPPORT DE TRAVAIL DIRIGÉ (9 CR.)

PRÉSENTÉ À

YVES BERGERON

MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE (MSL – 6700)

PAR

INES MOLLARET

MAI 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à me transmettre leurs passions et à m'aider à la rédaction de ce Travail Dirigé.

En premier lieu, mon directeur M. Yves Bergeron, professeur de muséologie à l'Université du Québec à Montréal. Il a su me transmettre sa passion pour la beauté du patrimoine. Sa patience, sa bonté et ses conseils, plus que judicieux, ont contribué à nourrir mes réflexions et à me permettre de croire en moi.

Je remercie les membres du Réseau des ÉCONMUSÉE® ainsi que Cyril Simard pour la précieuse documentation qu'ils ont mis à ma disposition. Un grand merci à Patrick-Olivier Meunier dont le soutien, les encouragements et conseils ont été de précieux outils.

Je remercie Les Forges de Montréal de m'avoir fait découvrir leur vision de l'artisanat et leur passion.

Je remercie également mes grands-parents Serge et Kine Veyer pour m'avoir fait découvrir depuis mon plus jeune âge les trésors dont regorge notre monde. Merci à Stéphan, Evelyne, Cassandre et Maxence pour leur amour. Merci à Anne-Sophie et Dominique Gruhier, Bruce Mollaret, Auriane et Julien Venturini, Mona et Boris Darley pour leur rôle dans ma vie.

Enfin, merci à Eva, Juliette, Inès, Manon et Quentin pour m'avoir encouragé et permis de porter un regard sans cesse renouvelé sur le monde. Merci à Camille et Sandrine pour leurs bons petits plats et tout le reste. Merci à Joey dont l'amour et le courage sont sans bornes.

Mais, j'offre avant tout ce mémoire à celle qui m'a, dès le plus jeune âge, servi de source d'inspiration, de modèle et grâce à qui j'ai forgé la jeune femme que je suis. Merci pour ta résilience, ton amour et ton courage.

Maman, ce travail, je te le dédie.

DÉDICACE

« J'ai l'impression de mieux me connaître, d'avoir mieux vécu. C'est fou à quel point on peut se reconnaître, soi, dans le changement, dans tout ce qui s'ajoute à notre être. »

Inès Letrillard

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	v
ABSTRACT	1
INTRODUCTION.....	2
CHAPITRE 1 Vers la mobilisation d’ambassadeurs culturels	5
1.1 Histoire et fonctionnement des écomusées depuis la création du concept par Cyril Simard.....	5
1.2 Différenciation importante entre les concepts d’ecomuséologie et d’économuséologie	10
1.3 1940 – 2000 : l’émergence d’une pensée de la sauvegarde de l’artisanat.....	14
CHAPITRE 2 Un cadre vivant comme outil de développement	21
2.1 Les écomusées : obstacles et défis à relever	21
2.2 Mandats de croissance au niveau international.....	29
2.3 Relève pour la sauvegarde des savoir-faire, des artisans et mandants de développements durables ...	36
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE.....	47

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

AFUL	Archives Folkloriques de l'Université de Laval
EPV	Entreprise du Patrimoine Vivant
CPVQ	Conseil du Patrimoine Vivante du Québec
CTEQ	Centre de Transfert d'Entreprise du Québec
MUMAQ	Musée des Métiers d'Art du Québec
NPA	Northern Periphery and Arctic
PME	Petites et Moyennes Entreprises
PIB	Produit Intérieur Brut
Réseau	Réseau des ÉCONOMUSÉE®
SDECB	Société du Développement Économique de la Colombie-Britannique
SEA	Société des ÉCONOMUSÉE® Atlantique
SRE	Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
CECS	Conseil économique et coopératif de la Saskatchewan

ABSTRACT

Abstract

Le concept d'économuséologie développé par Cyril Simard est aujourd'hui reconnu comme un des principes fondamentaux dans la sauvegarde du patrimoine immatériel et des savoirs artisanaux. Le système se définit comme mixte entre entreprise et musée et répond à des caractéristiques bien précises.

De nombreux jalons couvrent l'histoire du développement des économusées et de la Société du Réseau des ÉCONOMUSÉE®. Des premières initiatives de sauvegarde de la papeterie Saint-Gilles en 1982, en passant par l'exportation du concept sur le plan international et l'entrée dans le Dictionnaire encyclopédique de muséologie, ce concept innovant mettant les artisans à l'honneur, gagne de plus en plus ses lettres de noblesse.

Keywords :

Artisanat – Écomuséologie – Savoir-faire - ÉCONOMUSÉE® - Sauvegarde – Transmission – Patrimoine immatériel.

INTRODUCTION

Questionner l'artisanat et le patrimoine vivant est un enjeu de notre époque. Ces savoirs, souvent transmis de génération en génération, ainsi que leur conservation, permettent de préserver une culture et une histoire des communautés. Elle valorise les identités locales, renforce les sentiments d'appartenance et la mise en valeur d'une économie locale. Enfin, les savoir-faire artisanaux impliquent des compétences ainsi que des techniques innovantes et précieuses qui pourraient être perdues si elles n'étaient pas préservées, réactualisées et mises en valeur. C'est justement ce que s'emploie à faire la Société du Réseau Économusée® au Québec depuis le début des années 1990. Ainsi, dans cette étude, nous allons nous intéresser au développement de cette société et en faire un état des lieux au travers de ses forces et de ses faiblesses.

Cette recherche, intitulée « ÉCONOMUSÉE® : forces, faiblesses et opportunités d'un concept québécois », peut être divisée en trois objectifs principaux. Le premier, consiste en la détermination et la compilation des différents phénomènes, préoccupations et mouvements sociaux, économiques et culturels qui ont amené à repenser la sauvegarde et les façons de mettre en valeur le patrimoine immatériel au Canada et plus particulièrement au Québec. Le deuxième objectif vise à réaliser un état des lieux du développement et des avancements de la Société du Réseau ÉCONOMUSÉE® au travers des différents points marquants qu'a connu l'organisation depuis les trente dernières années. Cela dans le but d'expliquer et synthétiser la croissance du réseau au Québec, au Canada et d'ouvrir son l'implantation au niveau international. Enfin, le dernier objectif explorera les enjeux liés à la sauvegarde du patrimoine immatériel et au transfert des connaissances et des savoir-faire.

La Société du Réseau des ÉCONOMUSÉE® du Québec est une organisation à but non lucratif qui a pour mission la promotion et le soutien des économusées. Ces économusées sont des entreprises-musées¹ d'art et d'artisanat du patrimoine vivant et traditionnel. Elles ont notamment pour vocation de faire vivre, partager et instruire sur les savoir-faire et le patrimoine culturel. La

¹ Cyril Simard. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.17

Société du Réseau des ÉCONOMUSÉE® du Québec a été fondée en 1992 à l’initiative de Cyril Simard, qui avec ses membres dispersés à travers toute la province, représente une grande diversité de métiers. En encourageant l’innovation, la durabilité, l’économie circulaire et en mettant en valeur les savoirs traditionnels, la société permet au public de suivre des visites d’atelier, des visites guidées, des démonstrations, des expositions et met en place des boutiques pour découvrir les produits des membres-artisans.

En partant de cette courte définition de ce qu’est le Réseau des ÉCONOMUSÉE®, du fait qu’il reste encore relativement jeune et du fait qu’il soit déjà implanté et développé au Québec, au Canada, aux îles Féroé, en Irlande et Irlande du Nord, Islande, Norvège, Suède et Haïti. Cet état des lieux nous questionne sur les deux points suivants : quels sont les états de développement du réseau des ÉCONOMUSÉE® — en tant que concept entreprise-musée pour la sauvegarde de l’artisanat, développé au début des années 1990 par Cyril Simard — depuis sa création et particulièrement au cours des dix dernières années ? Et donc, quelles pourraient-être les raisons qui, malgré ce développement, font que le réseau ne s’est pas encore implanté en France ? En effet, la France a déjà mis en place bon nombre d’initiatives de sauvegarde du patrimoine artisanal et immatériel. On pourrait alors penser que le concept d’économuséologie serait un bon moyen de renforcer ces schémas de sauvegarde tout en renforçant le tourisme régional.

À travers ce travail dirigé, nous voulons faire ressortir divers enjeux portant sur le système des économusées. Tout d’abord, ce travail permettra de pallier certaines lacunes de littérature récente. Malgré des débuts riches en publications, en articles et en études, on observe que depuis les dix dernières années, il y a de moins en moins de recherches traitant de ce système. Réaliser cet état des lieux serait ainsi un moyen de porter un regard actuel sur le développement du réseau. En effet, cet état des lieux pourra être le point de départ de recherches critiques et avancées et servira de bases à une possible implantation du réseau en France.

Cette recherche a également pour objectif d’identifier les défis auxquels sont confrontés les économusées. Ces défis peuvent inclure la difficulté du réseau à être reconnu comme un modèle de musée bien que l’on y ajoute la composante d’entreprise. Il ouvre également la voie à l’identification de bonnes pratiques pour la gestion et la présentation des économusées en tant qu’entreprises culturelles qui doivent gérer tant des aspects commerciaux que muséologiques.

Enfin, le dernier enjeu sera d'établir une liste des différents biais en matière de sauvegarde, de relève et de développement durable.

Pour parvenir à répondre à ces différentes interrogations, nous distinguons des méthodes d'enquêtes mixtes qui sont l'entretien semi-dirigé et la recherche documentaire.

Comme nous nous intéressons au développement récent de la société du réseau des ÉCONOMUSÉE®, il va de soi que les personnes les plus à même de répondre à nos questions sont les acteurs qui travaillent quotidiennement à son développement. Pour cela nous avons privilégié la réalisation de deux entrevues semi-dirigées, la première avec l'actuel directeur : Carl-Éric Guertin et la seconde avec le fondateur des ÉCONOMUSÉE® Cyril Simard. Cette formule de collecte a permis de faire le point sur les évolutions récentes du réseau, et de questionner les perspectives générales de ce dernier.

Le second terrain d'enquête s'est révélé être des lieux où trouver toutes formes de documentations littéraires. Pour cela, une grande part des recherches s'est déroulée en bibliothèques ou via des banques de données scientifiques ainsi que sur le site internet « Artisans à l'œuvre », site officiel des ÉCONOMUSÉES®. Je m'appuie principalement sur les livres et articles conservés dans des bibliothèques universitaires, ainsi que de multiples ressources en ligne. Concernant ces dernières, j'ai utilisé différents outils tels que Persée, Cairn.info, Erudit, comme banques de données richement fournies.

CHAPITRE 1

Vers la mobilisation d'ambassadeurs culturels

1.1 Histoire et fonctionnement des écomusées depuis la création du concept par Cyril Simard

Commençons par une définition du phénomène des écomusées : créer des liens entre culture et économie pour la survivance et le développement des entreprises artisanales et le maintien de leurs traditions.

Dès 1982, des réflexions étaient engagées pour la sauvegarde de la Papeterie Saint-Gilles dans Charlevoix. Ces réflexions ouvriront la voie à la publication de la thèse de Cyril Simard : « Économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle ». Depuis leur création, les écomusées ont connu un développement important, d'abord au Québec, puis dans d'autres régions du Canada et dans différents pays au niveau international. Aujourd'hui, les écomusées sont reconnus comme des acteurs importants de la mise en valeur du patrimoine culturel et de la promotion du tourisme régional. Ils permettent la découverte et la promotion des savoir-faire artisanaux en valorisant le patrimoine culturel et contribuent au développement économique et touristique des régions dans lesquelles ils sont implantés.

Cyril Simard définit l'économuséologie comme un système mixte d'entreprise-musée dont le modèle désigne une petite entreprise artisanale en exploitation. Cette dernière doit « produire des objets traditionnels et/ou contemporains et à connotation culturelle », être « dotée d'un centre d'animation et d'interprétation de la production », « valorisant les qualités environnementales et patrimoniales d'un bâtiment et/ou d'un site » et enfin, « dont l'objectif fondamental est d'atteindre un autofinancement complet du système »². À cette définition s'ajoute six points caractéristiques de ce phénomène : un espace d'accueil — des ateliers de production — un centre d'interprétation de la production traditionnelle — une collection de créations actuelles — un centre d'archives et

² Cyril Simard. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.19

de documentation — une galerie/boutique³. D'un point de vue étymologique, « écono » fait rapport aux dimensions économiques du concept. Le mot « économie » vient du grec ancien « *oikonomia* » qui signifie littéralement « administration d'une maison » que l'on peut comprendre la gestion des biens. Un patrimoine qui gagne sa vie honorablement et qui permet aux artisans de vivre décemment du fruit de leur expertise. L'aspect « muséologie » renvoie à l'idée pédagogique et au partage des connaissances que le système offre. L'économuséologie est donc une approche qui vise à l'optimisation des ressources économiques d'une entreprise dans le but de son autofinancement tout en préservant et valorisant une mission culturelle et éducative.

De nombreux jalons couvrent l'histoire du développement des économusées, mais la date de création traditionnellement donnée est l'année 1992. Pourtant, c'est environ dix ans avant que les premières réflexions sont amorcées avec la papeterie Saint Gilles. Cette papeterie, qui voit le jour en 1965 dans la région de Québec grâce à Monseigneur Félix-Antoine Savard, avait connu une forte période de déclin dans les années 1970. Des membres de la communauté locale et différents acteurs ont alors mis en place diverses stratégies pour sauvegarder la papeterie et ses savoir-faire, constituant les prémices de ce qui sera plus tard un économusée. Le succès de cette initiative a alors permis de maintenir l'activité de la papeterie tout en créant un nouvel intérêt pour ses produits et savoir-faire. Au décès de Monseigneur Savard, Mr Simard reprend les rênes de la société artisanale afin que la papeterie devienne le premier économusée du Québec. La papeterie jouera un rôle crucial en tant que laboratoire de recherche offrant à Cyril Simard dans le processus de rédaction de sa thèse. C'est en 1988 qu'est officiellement ouvert le premier économusée à la papeterie. Un an plus tard, le Grand Prix national de l'innovation touristique du Québec est remis à la Papeterie Saint-Gilles. En 1990, le concept d'économuséologie est présenté dans la revue ICOM-UNESCO, et par la suite en 1992 est créée la Société ÉCONOMUSÉE® du Québec. Cette même année, le concept est également présenté à la XVIe Conférence générale de l'ICOM à Québec.

Dès lors, la Société a travaillé à la création de nouveaux économusées au Québec et ailleurs dans le monde. La Papeterie de Saint-Gilles sera alors reconnue comme un modèle pour les futurs économusées. Aujourd'hui, la Société a grandi et compte un peu plus de 70 économusées à travers

³ Cyril Simard (1992). Fondation des économusées du Québec, Québec (Province). *Ministère des affaires culturelles. Economusée : economuseum = economuseo.*

le monde. En 2001, la Société des ÉCONOMUSÉE® de l'Atlantique est créée et devient une marque de commerce protégée. C'est une première période de renforcement de l'organisation qui continue à promouvoir et développer son concept. Deux ans plus tard, la Société adopte officiellement le nom de Société du réseau ÉCONOMUSÉE® (S.R.E), appellation qu'elle porte encore aujourd'hui. De nombreuses récompenses et distinctions marquent le parcours du réseau tel que le prix Gérard-Morisset en 2005 remis à Cyril Simard et le Prix du Rayonnement hors Québec de la Chambre de commerce de Québec en 2008. Cette même année marque également l'expansion à l'international avec la signature d'une entente pour l'implantation d'économusées dans cinq pays de l'Europe du Nord qui sont : la Norvège, l'Irlande, l'Irlande du Nord, la Suède et l'Islande. Ces différentes étapes ont défini les économusées comme des centres de productions⁴, qui visent la sauvegarde et la mise en valeur active du patrimoine immatériel.

L'année 2010 marque un tournant dans l'histoire du concept puisque l'appellation Société du Réseau ÉCONOMUSÉE® est officiellement mise en place et adoptée. En 2011, le mot « économusée » entre dans le *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*⁵ et est défini comme suit :

« **Économusée** (angl. *Economuseum*, esp. *Economuseo*). *n. m.* – Un économusée est un établissement fonctionnant selon un double principe d'atelier de type artisanal lié à la préservation d'une tradition particulière (comme la fabrication du papier ou du miel), et l'interprétation de ce savoir-faire particulier. Conçu comme une entreprise patrimoniale, l'économusée (nom protégé par son concepteur, Cyril Simard) peut avoir reçu des subventions pour son implantation, bien que sa logique de fonctionnement n'implique, normalement, pas de subventions. Un premier réseau d'économusée a été développé au Québec (ils sont plus d'une trentaine de nos jours). La notion d'économusée est parfois confondue avec celle des écomusées, dont le modèle de fonctionnement fondé sur la logique participative est totalement différent. wu **Musée**.

⁴ Saskia Cousin. (2000). Un brin de culture, une once d'économie : écomusée et économusée. Dans : *Publics et Musées*, n°17-18. *L'écomusée : rêve ou réalité (sous la direction de André Desvallées)*. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1158>. URL : https://www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1158

⁵ Desvallées André, Mairesse François. (2011). *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Armand Colin, sv.

Économuséologie (angl. *Economuseology*, esp. *Economuseologían. f.* – Adaptation de la muséologie aux besoins des économusées. Ce néologisme a été proposé par le Québécois Cyril Simard en 1990, ce dernier ayant également créé le terme d'économusée. »

Cette entrée dans le *Dictionnaire* est significative puisqu'elle témoigne de la reconnaissance du concept comme une nouvelle forme de muséologie. Cette reconnaissance permet, entre autres, la diffusion du concept d'économusée dans le monde en tant que modèle innovant de musée (entreprise et musée) : préservation de patrimoine culturel traditionnel allié au développement économique d'entreprise artisanale. Par la suite, de nombreux événements tels que des conférences internationales, la mise en place de partenariats (avec le Conseil de développement économique de l'Alberta ou le Conseil économique et coopératif de la Saskatchewan), la création de la revue « Artisans à l'œuvre » ou encore la création des Prix d'excellence Artisans à l'œuvre en 2019 vont permettre au réseau de se développer et de s'implanter dans différentes régions du Canada et du monde.

La reprise du Réseau par Carl-Éric Guertin en 2013 a entraîné des conséquences notables sur le développement et la pérennité de l'organisme. Il a en effet apporté une expérience solide en matière de gestion entrepreneuriale et en marketing. Cette expérience a permis d'élaborer et de mettre en place une stratégie cohérente pour relever le Réseau alors en baisse de popularité. Ce dernier a pu étendre son concept à l'échelle nationale et internationale à travers de nombreux événements et partenariats. Ainsi, de plus en plus d'artisans et de personnes ont pu découvrir ce que sont les économusées, contribuant ainsi à accélérer leur popularité et leur attrait touristique. Carl-Éric Guertin a également travaillé à renforcer la gouvernance du Réseau en mettant en place un processus d'agrément rigoureux pour les membres artisans, assurant la qualité du développement des différents économusées. Ces agréments permettent d'asseoir la réputation des économusées à travers des normes de qualités, d'authenticité et de bonnes pratiques. Cette nouvelle période fut aussi l'occasion d'adopter des approches de plus en plus innovantes pour le développement des activités, plus particulièrement grâce aux nouvelles technologies et nouveaux moyens de communications auprès des visiteurs.

En résumé, aujourd’hui en 2023, la SRE se définit comme accompagnatrice des membres et organisations pour « préserver, mettre en valeur et transmettre in situ aux visiteurs leur passion et leur savoir-faire traditionnel et contemporain, inspirés du bagage identitaire et patrimonial, contribuant à occuper de façon active les territoires et à développer de façon durable les régions »⁶. La SRE souhaite être reconnue au niveau international comme « leader en matière de tourisme et de développement durable dont le positionnement contribue à susciter l’intérêt vers ses membres comme un produit touristique »⁷. Les valeurs qu’elle diffuse selon sa politique de tourisme et de développement durable⁸ sont :

- Le respect, l’écoute et la courtoisie ;
- L’intégrité, l’équité et la fierté ;
- La qualité et l’expertise ;
- L’entraide, la solidarité et la coopération ;
- Le développement local et l’écoresponsabilité ;
- La tradition, le patrimoine et l’authenticité ;
- La préservation, la perpétuation et la promotion du savoir-faire.

À travers ces exemples, le Réseau des ÉCONOMUSÉE® a pu renforcer sa pérennité financière, répondant ainsi à une des préoccupations premières : « un patrimoine qui gagne sa vie »⁹. D’un point de vue global, la reprise de Mr. Guertin a eu un impact significatif sur l’organisme en apportant une grande expertise de gestion et en élargissant son rayonnement, favorisant l’innovation. Le Réseau se place ainsi depuis près d’une dizaine d’années comme un acteur clé dans le domaine touristique et comme un pilier incontournable de la préservation du patrimoine immatériel.

⁶ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022). Politique de Tourisme et de Développement Durables. pp.2

⁷ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022). Politique de Tourisme et de Développement Durables. pp.2

⁸ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022). Politique de Tourisme et de Développement Durables. pp.2

⁹ Simard, Cyril. (2003). *Des métiers - de la tradition à la création. Anthologie en faveur d’un patrimoine qui gagne sa vie*. Editions GID.

Dans cette dynamique, les écomusées s'inscrivent dans un modèle d'économie sociale. Ce modèle économique met l'accent sur les valeurs sociales et solidaires plutôt que sur la recherche du profit. Elle vise à concilier les objectifs économiques avec des objectifs sociaux communautaires en mettant de l'avant la coopération la durabilité et l'inclusion sociale l'économie sociale englobe plusieurs formes d'entreprises et d'organisation : les coopératives, les mutuelles, les associations, etc. Les écomusées s'inscrivent dans le cadre de ce type d'économie puisqu'ils mettent en valeur le patrimoine culturel et artisanal d'une région, d'une communauté tout en favorisant le développement économique local. Les écomusées sont à l'origine des entreprises artisanales qui permettent aux artisans de transmettre leur savoir-faire, de pérenniser des savoirs traditionnels et des identités tout en promouvant une consommation locale, durable et raisonnée. Les écomusées illustrent comment l'économie sociale peut être mise en pratique dans le domaine de la préservation du patrimoine culturel et de la valorisation des savoir-faire artisanaux. Les initiatives basées sur l'économie sociale permettent aux membres de la communauté de s'impliquer durablement dans des projets liés à cette dernière. Les écomusées participent à la création d'emplois, à la préservation de l'environnement et à l'implantation de services pour la communauté¹⁰.

1.2 Différenciation importante entre les concepts d'écomuséologie et d'économuséologie

Le public, qu'il soit néophyte ou non, a généralement tendance à confondre les écomusées et les économusées. Cela peut en partie être dû à leurs appellations qui sont somme toute très similaires comme le faisaient remarquer Saskia Cousin et André Desvallées ou le créateur du concept d'économuséologie. Ce dernier mettait lui-même un point d'honneur à ce que l'on ne confonde pas les deux concepts puisque leurs systèmes de fonctionnement diffèrent fondamentalement.

¹⁰ Gouvernement du Québec, (n.d.). *L'économie sociale : travailler pour le bien collectif* | Entreprises Québec. © Gouvernement Du Québec. URL : <https://www2.gouv.qc.ca/portail/quebec/infosite?x=1469753297&sm=1469753297>

La création du mot « écomusée » est due à Hugues de Varine et George Henri Rivière en 1971. Les écomusées sont des institutions muséales qui ont pour vocation de préserver, valoriser et transmettre le patrimoine culturel et naturel d'une région ou d'une communauté en étroite relation avec son environnement proche. La définition est évolutive, mais en 1985, Georges Henri Rivière définissait l'écomusée comme suit :

« Un écomusée est un instrument qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble. Ce pouvoir, avec les experts, les facilités, les ressources qu'il fournit. Cette population, selon ses aspirations, ses savoirs, ses facultés d'approche. Un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité. Une expression de l'homme et de la nature. L'homme y est interprété dans son milieu naturel. La nature l'est dans sa sauvagerie, mais telle que la société traditionnelle et la société industrielle l'ont adaptée à leur image. Une expression du temps, quand l'explication remonte en deçà du temps où l'homme est apparu, s'étage à travers les temps préhistoriques et historiques qu'il a vécus, débouche sur le temps qu'il vit. Avec une ouverture sur les temps de demain, sans que, pour autant, l'écomusée se pose en décideur, mais, en l'occurrence, joue un rôle d'information et d'analyse critique. »¹¹.

Contrairement aux musées traditionnels, les écomusées ne présentent pas uniquement des collections d'objets, mais s'attachent entre autres à restituer les modes de vie, les croyances et les traditions d'une population dans un contexte socio-économique et géographique précis. Ce sont le territoire et la population qui sont au centre du projet culturel des écomusées. Ces musées adoptent ainsi une approche globale participative de la conservation du patrimoine, en impliquant les habitants locaux dans la collecte, la documentation et la mise en valeur des témoignages matériels et immatériels de leur histoire et de leur culture, en conservant leurs collections *in situ*. Ils se

¹¹ Rivière, G. (1985). Définition évolutive de l'écomusée. *Museum*, XXXVII, 182. Consulté le 20 mai 2023 de https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000068366_fre

caractérisent également par une forte dimension éducative et sociale, en proposant des animations, des ateliers et des rencontres pour sensibiliser le public à la diversité culturelle et environnementale de leur territoire. Ces institutions revêtent un aspect plus centrifuge, travaillant à l'amélioration et au développement de la population de son territoire proche.

Les écomusées peuvent prendre différentes formes selon les contextes et les objectifs poursuivis : il peut s'agir d'un ensemble de bâtiments et de sites patrimoniaux restaurés et aménagés pour la visite comme c'est le cas de l'Écomusée du Fier Monde à Montréal. Il peut également s'agir d'un réseau de sites patrimoniaux répartis sur un territoire, d'un centre de ressources et de documentation sur le patrimoine local, ou encore d'une association de bénévoles.

Comme nous l'avons vu précédemment, les écomusées sont eux nés au début des années 1990 sous l'impulsion de Cyril Simard. Alors que les écomusées se concentrent sur la préservation du patrimoine culturel et naturel d'une région ou d'une communauté, les écomusées se concentrent davantage sur la préservation des savoir-faire artisanaux traditionnels et leur transmission aux générations futures. Les écomusées ont été créés pour soutenir les artisans locaux, en leur offrant une vitrine pour leur travail et en développant des produits touristiques basés sur leurs savoir-faire. Ces systèmes d'entreprise-musée permettent ainsi de préserver des traditions artisanales locales en leur donnant une nouvelle vie et en les rendant plus accessibles au grand public. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir les processus de production traditionnels, rencontrer les artisans porteurs de savoirs et acheter des produits fabriqués sur place.

Contrairement aux écomusées, les écomusées sont souvent de petites tailles et se concentrent sur un artisanat spécifique, tels que la fabrication d'objets forgés, de fromages, de textiles, de poteries ou encore de chocolats. Ils proposent également des fonctionnements similaires à ceux des musées et proposent des visites guidées, des démonstrations, des ateliers et des boutiques de souvenirs. En cela ils répondent aux fonctions traditionnelles des musées mais s'en distinguent dans la mesure où, dans bien des cas, si l'artisan disparaît, l'écomusée disparaît également.

En somme, les écomusées et les écomusées proposent des approches différentes en termes de préservation du patrimoine culturel et naturel, axées sur la communauté et l'histoire locale pour les premiers, et sur les savoir-faire artisanaux et leur valorisation pour les seconds.

Faire cette différenciation se révèle important au sein des travaux portant sur l'économuséologie. En effet, les débats et les comparaisons dans la littérature tendent à différencier les deux systèmes. L'un est reconnu par les pairs et les institutions comme système muséologique et discipline universitaire. Le second est cantonné à un système entrepreneurial, basé sur l'économie et le profit dans une relation de consommation avec le visiteur. Dans leur article paru en 2000, Cousin et Desvallées expliquent que le recours à la muséologie pour les écomusées se justifiait comme «une stratégie de communication ou de commercialisation» permettant de «maintenir, de renforcer ou de développer une production [...]»¹². L'aspect économique des écomusées a toujours été clairement explicité par son concepteur. En effet, dès le départ, il aborde le besoin de «venir en aide à ces petites industries culturelles»¹³ tout en les aidant à établir, développer et pérenniser leur développement artisanal. L'importance de la rentabilité, pour aider ces artisans porteurs de savoirs, fait partie des fondements du développement du concept. Donner à cet ensemble des notions et une dimension culturelle est un atout qui permet d'asseoir et de dynamiser des volontés de transmission des savoirs artisanaux et traditionnels de nos communautés pour garder le patrimoine vivant.

Le fait que les deux systèmes soient souvent confondus n'est pas le propos de cette étude. Tous deux ont des objectifs, des statuts et des fonctionnements différents qui apportent à la culture, à l'économie, au patrimoine, à la sauvegarde et aux visiteurs des bienfaits et une utilité distincte.

En conclusion, il est essentiel de différencier les concepts d'écomusée et d'économusée, car bien que les deux aient des similitudes dans leurs objectifs de préservation du patrimoine matériel et immatériel, ils présentent des approches et des stratégies distinctes. L'intérêt de l'écomusée est qu'il permet de préserver la mémoire et les traditions d'une communauté en renforçant le sentiment d'appartenance de cette dernière pour son territoire. L'écomusée se positionne également comme un acteur clé dans la promotion d'un tourisme responsable. Pour sa part, l'économusée, permet de réactualiser des traditions artisanales et de préserver ces savoir-faire. Parallèlement ce système

¹² Saskia Cousin (2000). Un brin de culture, une once d'économie : écomusée et économusée. Dans : Publics et Musées, n°17-18. *L'écomusée : rêve ou réalité (sous la direction de André Desvallées)*. pp. 118. Consulté le 20 mai 2023 de : https://www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1158

¹³ Cyril Simard. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.17

permet de soutenir l'activité d'artisans passionnés. D'un point de vue touristique et muséal, l'économusée permet d'offrir des expériences inédites et authentiques aux publics en leur permettant de découvrir des traditions vivantes et la place des artisans dans nos sociétés.

À contrario, l'écomusée n'a pas pour objectif d'atteindre la viabilité économique puisqu'il peut compter sur des financements publics et le soutien des communautés locales. La gouvernance peut donc aussi être un défi, creusé par des liens parfois difficilement tangibles entre les structures publiques et associatives¹⁴. Le public ciblé par les écomusées est généralement et majoritairement local. Bien que ce soit la volonté d'un musée « pour et par » les communautés d'un territoire donné, cela peut se révéler être un frein financier. Parmi les critiques formulées à l'endroit des écomusées, on peut retenir la tendance à favoriser la rentabilité économique parfois au détriment du développement muséologique et à la préservation. La gestion des coûts peut constituer un frein, car les artisans et les membres doivent répondre aux demandes et attentes des visiteurs en matière de qualité et de productivité tout en maintenant un haut niveau de qualité. Enfin ces derniers n'ont pas nécessairement la formation ou les ressources muséologiques et touristiques inhérentes à l'accueil du public.

Il est donc essentiel de comprendre que les deux concepts ont leur propre importance et il convient de les différencier et de sélectionner celui qui s'adapte au mieux aux objectifs de préservation et de promotion du patrimoine culturel.

1.3 1940 – 2000 : l'émergence d'une pensée de la sauvegarde de l'artisanat

De nombreuses études relatent les différents événements sociaux, historiques ou culturels qui ont mené à penser la sauvegarde de l'artisanat au Québec et au niveau international. Parmi ces textes on retrouve des écrits d'Anne Catselas, René Rivard et Yves Bergeron mais également Cyril Simard, Jean-Claude Dupont, Jean-Marie Gauvreau, Robert-Lionel Séguin ou encore Laurier

¹⁴ Office de Coopération et d'Information Muséales Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation Université de Bourgogne. (2019). pp.10. Consulté le 20 mai 2023 de <https://www.lagazettedescommunes.com/telechargements/2020/01/ocim-rapport-obs-fems-2019-191120.pdf>

Lacroix, Andrée Paradis, Michel Lessard, etc. Ces auteurs témoignent de la richesse du patrimoine artisanal québécois. Au Québec, la sauvegarde artisanale est devenue un enjeu majeur de la seconde moitié du XXe siècle. De nombreuses initiatives sont mises en place, motivées par une série d'événements mettant en lumière l'importance de cette sauvegarde. Nous pouvons par exemple mentionner la création des Archives de folklore et d'ethnologie en 1944 et la naissance, en 1950, de la Central d'Artisanat du Québec.

Les années 1960 et 1970 sont les témoins de la montée en force du socialisme québécois. Cette période donne naissance à un sentiment de fierté et d'identité nationale pour les Québécois, qui cherchent ainsi à valoriser leur patrimoine culturel unique.

Depuis les dernières décennies, les transformations économiques, les mutations environnementales et la disparition constatée des entreprises traditionnelles ont développé l'intérêt porté à l'artisanat. Offrant des opportunités durables et respectueuses de l'environnement, un engouement certain s'affirme de la part des jeunes générations. L'essor du tourisme culturel a aussi provoqué la reconnaissance de l'artisanat comme une composante essentielle du patrimoine culturel québécois. Au niveau international, la sauvegarde de l'artisanat avait déjà gagné de nombreux pays avant le Québec et est maintenant un enjeu pour tous. L'UNESCO a joué un rôle de première importance en promouvant la sauvegarde de l'artisanat traditionnel comme élément du patrimoine culturel immatériel. De riches programmes de préservation de l'artisanat sont mis en place, offrant des formations ou des subventions pour encourager la transmission et la pérennisation des savoir-faire traditionnels. La sauvegarde de ces derniers s'inscrit également dans une démarche écologique alternative aux productions de masse et aux importations. Le public est de plus en plus à la recherche de produits durables, respectueux de l'environnement, éthiques et sensibles. Cet intérêt vient renforcer la demande pour les artisans et leurs savoir-faire.

Dans une étude parue en 2018, Anne Castelas, René Rivard et Yves Bergeron retracent les liens étroits qui se sont tissés entre l'ethnologie et la muséologie au XXe siècle. Ces liens vont entre autres permettre d'amorcer les réflexions sur la sauvegarde du patrimoine immatériel.

L'année 1944 est communément donnée pour marquer la naissance des liens entre muséologie et ethnologie avec la création des Archives de folklore (AFUL) sous l'impulsion de Luc Lacoursière.

Par cet acte, de nombreuses recherches vont naître, seront diffusées et offriront ses lettres de noblesse à l'enseignement du folklore. Avant la création de ces dernières, il n'y avait pas réellement d'initiatives concrètes de documentation ou de sauvegarde des traditions orales ou des pratiques artisanales. La création des Archives de folklore a permis de documenter richement de nombreux éléments de la culture immatérielle québécoise : les métiers, les chansons, les contes, le costume, la religion, la musique, pour ne citer que quelques exemples¹⁵. Au sein de ces archives, on retrouve des enregistrements sonores ou encore des vidéos qui témoignent de nombreuses manifestations culturelles populaires. La création des Archives de folklore va insuffler un élan vivifiant qui inspirera de nombreuses initiatives pour documenter et promouvoir les cultures locales. Ces dernières contribueront à préserver les traditions, encourager les initiatives et les participations communautaires et ainsi influencer durablement la sauvegarde de la culture immatérielle québécoise. Au cours des décennies 1940 et 1950, plusieurs inventaires seront réalisés tel que celui de Jean-Marie Gauvreau qui collectera l'artisanat et les techniques traditionnelles. Son approche, basée sur l'ethnographie participative, va aider à la reconnaissance de la culture populaire québécoise et donnera le ton aux recherches sur les cultures locales¹⁶.

Dans un deuxième temps, les années 1960 sont marquées par l'empreinte de la Révolution tranquille qui entraîne la modernisation du Québec. Outre les nombreux changements économiques et identitaires que mentionne Anne Castelas, de vastes changements culturels sont à noter avec par exemple l'Exposition universelle de 1967 qui mettra en avant la beauté et la diversité des peuples du monde. Deux hommes se démarquent et œuvrent activement à la sauvegarde du patrimoine immatériel et culturel communautaire. Le premier est l'historien ethnographe Robert Lionel Séguin et le second, Jean-Claude Dupont, dont la thèse « L'Artisan forgeron »¹⁷ marquera les recherches en matière d'ethnologie. Pour reprendre les propos de Anne Castelas, dans la thèse de Jean-Claude

¹⁵ De La Gestion Des Documents Administratifs Et Des Archives, D. (n.d.). Archives de folklore et d'ethnologie - Division de la gestion des documents administratifs et des archives. Consulté le 20 mai 2023 de <https://www.archives.ulaval.ca/les-collections-historiques-de-lulaval/archives-de-folklore-et-dethnologie/>

¹⁶ Yves Bergeron (2019), *Musées et patrimoines au Québec. Genèse et fondements de la muséologie nord-américaine*, Paris, Hermann, p. 192-195.

¹⁷ Dupont, J-C; *L'artisan forgeron*. Les Presses de l'Université Laval / Éditeur Officiel du Québec, Québec, 1979, 356 pages, nombr. Ill.

Dupont « la culture matérielle est intimement liée à l'analyse des traditions du métier »¹⁸. Dès lors, de nombreux chercheurs ethnologues avec parmi eux Paul Louis Martin, amorcent des recherches sur le patrimoine matériel et immatériel. Ce dernier travaille tout particulièrement avec le ministère des Affaires culturelles. Les années 1970 sont marquées par la nouvelle muséologie qui émerge officiellement en 1972 lors de la table ronde de Santiago du Chili. La nouvelle muséologie est un mouvement de révision de la nature de l'institution muséale et de ses principales missions. Ce mouvement débute dans les années 1970 et parmi ses principaux théoriciens on trouve Hugues de Varine ou Georges-Henri Rivière. Le contexte géopolitique de l'époque est marqué par les volontés d'indépendances et de décolonisations dans le monde. Les mouvements révolutionnaires de la jeunesse (Mai 68 en France), les luttes civiques contre la ségrégation raciale en Amérique du Nord, la naissance de la pensée écologique etc. prennent forme et modifient la société civile. Dans un contexte muséal, on remarque une augmentation conséquente du nombre de musées, de nombreuses actions de l'Unesco et de l'ICOM sont menées et de nouvelles formes muséales émergent, éloignées des musées d'art et d'archéologie traditionnels. Dans les années 1970, les métiers traditionnels font l'objet d'études de plus en plus poussées, tel que le décrit Yves Bergeron dans « L'ethnologie au Québec » paru en 1987. C'est à cette même période que le gouvernement fédéral développe le réseau des lieux historiques et patrimoniaux au niveau national¹⁹. La croissance du réseau Parcs Canada va jouer un rôle de premier plan dans le développement de la nouvelle muséologie et dans l'intérêt pour l'artisanat au Canada. Les professionnels œuvrent au sein du réseau pour construire l'idée que l'artisanat traditionnel est un élément important du patrimoine culturel et que celui-ci doit être utilisé pour aider le visiteur à mieux connaître l'histoire, la culture des communautés locales, voire se connaître lui-même. De nombreux ateliers participatifs vont se développer pour découvrir et apprendre des techniques traditionnelles de productions diverses. Un sentiment d'appartenance fort et la sensibilisation du public à l'importance du patrimoine culturel va encourager la préservation des savoir-faire artisanaux de manière indéniable. Qui plus est, au sein de Parcs Canada des équipes

¹⁸ Anne Castelas, Rivard, Renée. & Bergeron, Yves. (2018). La rencontre de l'ethnologie et de la muséologie, toute une histoire : tour d'horizon du XXe siècle au XXIe siècle au Québec. *Ethnologues*, 40(2), 27–49. pp.42. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1056382ar>

¹⁹ Anne Castelas, Rivard, Renée. & Bergeron, Yves. (2018). La rencontre de l'ethnologie et de la muséologie, toute une histoire : tour d'horizon du XXe siècle au XXIe siècle au Québec. *Ethnologues*, 40(2), 27–49. pp.43. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1056382ar>

pluridisciplinaires se mettent en place, regroupant des archéologues, des ethnologues, des architectes et des historiens²⁰. C'est un tout nouveau regard porté par une nouvelle génération qui se tourne sur le patrimoine.

Au Québec, la création de la muséologie comme discipline universitaire remonte à l'hiver 1987 dans un programme conjointement mené par l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Montréal. À cette époque, il existait déjà différentes formules pour former les futurs professionnels de la muséologie, un programme d'étude en ethnologie était dispensé à l'Université de Laval et des systèmes de compagnonnage par les pairs étaient en place au sein des musées²¹. Les années 1980 sont marquées d'une part par la tenue du référendum sur l'indépendance auquel les Québécois répondent en majorité par la négative. D'autre part, le ministère des Affaires culturelles crée de nombreux musées régionaux ainsi que des centres d'interprétation du patrimoine et annonce en 1984 le projet de création du Musée de la civilisation. De nombreux ethnologues vont rejoindre l'équipe du musée et ce dernier, pour reprendre les propos d'Anne Castelas, deviendra un modèle pour la muséologie en définissant le concept du musée de Société, fondé sur une approche ethnologique de la culture²². La fin des années 1980 correspond également à une série de création et d'agrandissement de nouvelles institutions muséales²³.

En 1992, la XVI^e conférence générale du Conseil International des musées se tient à Québec et offre une vision internationale de la muséologie québécoise²⁴. La dernière décennie du XX^e siècle est marquée par de grands changements dans le domaine de la muséologie québécoise, notamment

²⁰ Anne Castelas, Rivard, Renée. & Bergeron, Yves. (2018). La rencontre de l'ethnologie et de la muséologie, toute une histoire : tour d'horizon du XX^e siècle au XXI^e siècle au Québec. *Ethnologues*, 40(2), 27–49. pp.43. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1056382ar>

²¹ Anne Castelas, Rivard, Renée. & Bergeron, Yves. (2018). La rencontre de l'ethnologie et de la muséologie, toute une histoire : tour d'horizon du XX^e siècle au XXI^e siècle au Québec. *Ethnologues*, 40(2), 27–49. pp.42. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1056382ar>

²² Anne Castelas, Rivard, Renée. & Bergeron, Yves. (2018). La rencontre de l'ethnologie et de la muséologie, toute une histoire : tour d'horizon du XX^e siècle au XXI^e siècle au Québec. *Ethnologues*, 40(2), 27–49. pp.44. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1056382ar>

²³ Anne Castelas (2019). La muséologie au Québec à partir des années 1960 : quelle histoire et quel héritage ? *Histoire Québec*, 25(3), 5–8. pp.6. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1056382ar>

²⁴ Bergeron, Yves, Rivard, Renée. & Simard, Cyril. (2013). Retour sur la xvi^e conférence générale du Conseil international des musées (Icom) à Québec : 1992, année charnière de la muséologie québécoise. *Rabaska*, 11, 7–24. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1018513ar>

en termes d'innovations technologiques. La muséologie se renouvelle, Cyril Simard développe le concept d'économuséologie et valorise de façon importante la pérennisation des savoir-faire traditionnels. À cette période, le regain d'intérêt pour les savoir-faire traditionnels est une réponse nouvelle aux phénomènes de mondialisation et de production de masse industrielle. La prise de conscience sans cesse croissante de l'importance du patrimoine culturel immatériel engendre la nécessité de préserver ces derniers. Et le développement d'une pensée écologique encourage le public à trouver des alternatives durables et responsables. Les artisans québécois se tournent de plus en plus vers des matériaux locaux, écologiques ou de récupération pour la production. Des festivals ainsi que des événements portent l'artisanat à travers tout le Québec et permettent aux artisans de gagner en reconnaissance. Dès lors, les économusées développés sous l'impulsion de Cyril Simard seront au cœur de ces nouvelles préoccupations.

En conclusion, les liens entre l'ethnologie et la muséologie ont joué un rôle important dans la réflexion sur la sauvegarde du patrimoine immatériel et des savoir-faire artisanaux traditionnels. En étudiant, en collectant et en documentant les pratiques culturelles communautaires, les ethnologues ont permis aux muséologues de mieux comprendre l'importance de la préservation de ses savoir-faire. Les liens étroits qui unissent cette collaboration ont conduit à la création de centres d'interprétation et de nouveaux musées valorisant ce patrimoine immatériel. Au Québec de nombreux phénomènes sociaux, culturels, politiques et économiques ont marqué cette sauvegarde. Le mouvement nationaliste québécois est important en promouvant la culture de la langue française et la mise en valeur d'une identité québécoise. Dans les années 1990, le Québec connaît un regain d'intérêt pour les savoir-faire artisanaux en réaction contre la mondialisation, les importations et les productions industrielles. Porté par une nouvelle génération de professionnels des musées et d'artisans. Les mouvements écologiques ont encouragé des initiatives de consommation durables et par extension artisanales. Le dernier événement marquant qui clôt cette chronologie est l'adoption de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO en 2003²⁵. Cette reconnaissance a encouragé les pays ainsi que les dirigeants politiques à favoriser la préservation de ce patrimoine à l'échelle internationale. Notons que la création de

²⁵ UNESCO - *Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. (n.d.). URL: <https://ich.unesco.org/fr/convention#:~:text=Aux%20fins%20de%20la%20pr%C3%A9sentation%20de%20la%20Convention%20pour%20la%20sauvegarde%20du%20patrimoine%20culturel%20immat%C3%A9riel,et%20d'un%20d%C3%A9veloppement%20durable>.

mesures mises en place pour sauvegarder la culture immatérielle et les savoirs artisanaux a continué à se développer de plus en plus.

Le concept d'économuséologie développé par Cyril Simard dans les années 1990 fait partie de cette mouvance. Aujourd'hui encore, plus de trente ans après la création des premiers économusées, la préservation et la réactualisation des savoir-faire artisanaux traditionnels sont plus que jamais une question d'actualité. Ces pratiques artisanales sont encore en usage dans le monde et vivent un total renouveau. Dans le contexte actuel, les pratiques à échelle locale sont une solution d'avenir. Incarnant une réappropriation de nos méthodes de production, elles tiennent compte des limites des ressources naturelles et des besoins des générations à venir. Au Québec comme ailleurs, un appel collectif à ralentir les productions de masse s'affirme et de nombreuses initiatives communautaires offrent des alternatives de productions locales. Pérenniser les savoir-faire traditionnels est un engagement envers les générations futures. Cet engagement se traduit par la volonté de leur transmettre des savoirs et des savoir-faire qui leur permettront de se réappropriier les modes de production et de consommation.

CHAPITRE 2

Un cadre vivant comme outil de développement

2.1 Les écomusées : obstacles et défis à relever

Le système des écomusées est généralement bien accueilli, que ce soit par les artisans ou les publics. Il connaît un succès de plus en plus grand depuis de nombreuses années et cela dans différentes régions du monde. Pourtant, l'on constate plusieurs difficultés qui tendent à ralentir le développement du Réseau.

En premier lieu, il convient de rappeler que le système des écomusées repose sur trois objectifs principaux. Ces derniers sont : l'autofinancement, la spécificité de la production et la promotion du tourisme culturel et scientifique. Cyril Simard définit ces trois objectifs comme suit : l'autofinancement comme « la capacité pour le musée et l'entreprise d'assurer conjointement l'autofinancement de leur fonctionnement permanent », la spécificité de la production comme « la capacité de créer et de développer une production à partir d'une tradition établie, sans tomber dans la copie et le mimétisme et tout en répondant aux contraintes du marché », enfin le tourisme culturel et scientifique comme « la mise en valeur d'ensembles institutionnels représentant un intérêt pour la clientèle touristique de tous genres. Contribution économique et culturelle à la fois »²⁶. Ainsi, les écomusées se présentent comme des entreprises-musées vivants, qui se concentrent sur la promotion de l'artisanat, la production et la mise en valeur de savoir-faire traditionnels. En même temps, ces institutions contribuent à l'économie locale, la viabilité de l'artisan et au développement du tourisme culturel. L'autonomie financière vise à assurer la pérennité de l'entreprise et assurer la liberté aux gestionnaires et membres de cette dernière. En parallèle, cela permet aux écomusées de rester durables tout en soutenant la production artisanale locale. Concernant la production, l'objectif est de faire valoir la qualité de cette dernière tout en permettant la transmission des techniques et savoirs. En cela, il est possible de préserver la culture et les traditions tout en favorisant l'innovation. Enfin, par la promotion du tourisme culturel et scientifique, les

²⁶ Cyril Simard. (1989). L'écomuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp. 37

économusées cherchent à démocratiser l'accès à la culture tout en contribuant à la revitalisation économique d'une région et en encourageant les échanges.

Ainsi parmi les différentes difficultés que rencontrent les économusées, certains détracteurs évoquent les difficultés à préserver l'authenticité. En effet, une des critiques courantes de la part des acteurs du monde muséologique à l'égard de ces derniers est que la dimension économique prévalerait sur l'aspect culturel ou authentique des lieux et des produits artisanaux. Il leur est reproché de spectaculariser leurs activités, cela afin d'ajouter une sorte de plus-value à l'expérience du visiteur. Pourtant, les artisans et les membres qui les accompagnent travaillent à transformer les activités économiques de leurs entreprises en occasion de mettre en valeur les savoir-faire et en impliquant leur public²⁷. Ce processus de spectacularisation des activités muséales a pris de l'ampleur au cours des dernières décennies. Il fait écho aux fonctionnements de certains musées à créer des expositions ou des activités basées sur l'immersion et le sensoriel au détriment du didactique.

Cet engouement fait suite à l'évolution des attentes et à la diversification des publics qui fréquentent les musées. Ces derniers sont à la recherche d'expériences plus engageantes lors de leurs visites. Enfin, la mise en place de ce genre de processus s'effectue également dans une démarche économique adroitement réfléchie pour avoir un impact fort sur les publics. Cette spectacularisation des activités muséales peut revêtir différentes formes via l'utilisation de technologies multimédias ou la mise en installation d'éléments scénographiques dans les espaces d'exposition. Pourtant ce phénomène provoque de vives critiques à propos de son impact sur la mission éducative des musées et sur le manque de qualité des informations présentées au public. Cette mise en spectacle peut être considérée comme un moyen de commercialiser la culture plutôt que de la mettre en valeur et de la transmettre.

Les économusées sont donc souvent la cible de ce reproche (de commercialisation de la culture) puisqu'ils sont conçus avec – entre autres – la volonté de créer des expériences de visite immersives, mettant en valeurs les produits et l'artisanat local tout en répondant aux besoins du tourisme

²⁷ Hélène Deslauriers (1997). Pourquoi des économusées ? *Cap-aux-Diamants*, (50), 50–52. pp. 52. Consulté le 20 mai 2023 de <https://id.erudit.org/iderudit/8164ac>

culturel et donc participant à la promotion économique d'une région. Ici encore, le manque de reconnaissance du concept vient s'ajouter à la critique de « l'attraction touristique » qui s'éloigne drastiquement du rôle presque immuable des institutions culturelles muséales. Cette commercialisation de la culture semble alors entraîner une perte de l'authenticité, de la signification originale de la pratique artisanale, menant à la dévalorisation de ces dernières et *in fine* à la perte de leur statut culturel.

Néanmoins, il est primordial de noter que les économusées ne sont pas conçus pour commercialiser la culture. Ils en font la promotion, la conservent ou encore l'actualisent. Le tout en initiant des programmes éducatifs et culturels mettant en valeur l'histoire d'une pratique artisanale. Les économusées participent à conserver et faire vivre durablement une identité locale et nationale. Les économusées jouent un rôle de premier plan dans la préservation et la promotion de la culture et doivent toutefois veiller à ce que cette dernière soit conçue et exploitée de manière responsable et durable.

Deuxièmement, la question du durable dans les musées est un défi de premier plan et peut être abordée de différentes façons. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en parler de manière plus approfondie dans le chapitre 1. Le Réseau des ÉCONOMUSÉE® définit entre autres trois piliers principaux de développement durable. Le premier de ces piliers est donc celui de la croissance économique. C'est-à-dire un patrimoine en vie et qui gagne sa vie. Les entreprises économusées font vivre les artisans ainsi que leur famille, ils créent des emplois et participent de fait au développement de leur région, ils fabriquent des produits, et s'engagent à accroître le tourisme. Le deuxième pilier est celui de la cohérence sociale. En transmettant les savoir-faire *in-situ*, les artisans des économusées participent à développer une fierté locale et un sentiment d'appartenance. En mettant l'accent sur les produits issus de traditions artisanales, les économusées participent à l'épanouissement touristique et permettent au visiteur de développer un sentiment d'appartenance et de fierté. Il devient ainsi un acteur de la pérennité et de la permanence de ces traditions. Le troisième pilier des économusées est celui de l'équilibre environnemental, engageant la qualité de vie, l'authenticité, l'approvisionnement local, etc. Ils se présentent comme des modèles d'entreprises citoyennes, tournées vers une culture de l'environnement au travers des patrimoines matériels tout comme immatériels et d'une transmission à échelle humaine. Les économusées sont également tournés vers une culture de la pérennité au travers de volontés de transmission et d'une

image ou appartenance identitaire forte. Cela, Cyril Simard le résume en un sens : donner un avenir à la mémoire.

Le recrutement des compétences est un autre défi que les économusées ont à relever pour assurer leur implantation et leur développement. En effet, avec l'évolution de plus en plus poussée du système économuséal, la question du personnel mis en place pour développer un nouvel économusée ou bien s'implanter à l'international peut poser des problèmes.

D'une part, un économusée peut être complexe à gérer et nécessite une équipe multidisciplinaire. Parmi les différents besoins inhérents au fonctionnement de ces derniers on retrouve la gestion d'entreprise, le marketing, la communication et, lorsque c'est possible, l'appui de ressources muséologiques. Les travailleurs-artisans n'ont parfois pas ou très peu d'expérience dans ce domaine et les structures de ressources humaines sont difficiles à gérer – quand elles sont existantes. Actuellement, beaucoup de membres du réseau peinent à trouver les ressources nécessaires au bon fonctionnement et manquent de finances à allouer pour cela dans de nombreux cas. Qui plus est, il est difficile de trouver du personnel qui comprenne et adhère sur le long terme au fonctionnement des économusées. L'une des principales difficultés rencontrées est liée à la concurrence avec les musées nationaux et les grandes institutions culturelles qui offrent souvent des salaires et des avantages sociaux concurrentiels pour attirer des personnes qualifiées. En outre, certains économusées sont des Organisme à But Non-Lucratif ce qui peut être une difficulté supplémentaire pour recruter des ressources. Les personnes employées au sein des économusées doivent aussi s'attendre à être confrontées à une charge de travail importante puisqu'elles doivent souvent remplir différentes fonctions afin de compenser les contraintes budgétaires. Enfin, le dernier point de difficulté est que parfois ces économusées sont situés dans des zones géographiques éloignées des grands centres urbains ce qui constitue un frein au recrutement du personnel qualifié.

Ce défi à l'embauche des ressources nécessaires au sein des économusées fait également écho aux difficultés pour les artisans à trouver et former leur relève. En effet, lorsque la charge de la gestion administrative et la réalisation de ces tâches repose sur l'artisan, il ne peut pas nécessairement allouer le temps adéquat à former une jeune relève ni transmettre ses savoir-faire. Pérenniser les

savoirs nécessite l'embauche de personnes passionnée par un métier et prêtes à sacrifier temps et énergie en se consacrant presque entièrement à leur formation. Malheureusement les salaires et les conditions de travail offerts sont parfois insuffisantes pour attirer ces jeunes personnes. Il arrive fréquemment que certains artisans forment une relève qui ne reste qu'à court ou moyen terme investi au sein de l'entreprise. À leur départ il faudra donc recommencer et ce cercle chronophage engendre un coût non négligeable en termes de moyens financiers.

Qui plus est, au Québec, il existe peu de formations pour les métiers d'art. Des systèmes d'apprentissage ou de compagnonnage existent mais ne sont pas nécessairement reconnus par le gouvernement. Pourtant, au Québec comme ailleurs, un appel collectif à ralentir les productions de masse s'affirme et des initiatives communautaires donnent des alternatives de productions durables. L'urgence climatique s'imposant dans les discours, ces solutions prennent racine dans le respect de l'environnement et des générations futures. Si l'on prend comme exemple, Les Forges de Montréal²⁸ (Espace Patrimoine affilié aux Réseau des ÉCONOMUSÉE®), une étude du CQPV sur la forge datée de 2020, mentionnait trois types de transmission de savoirs de la forge : une première façon relativement formelle se faisait au sein de l'institution publique ou privée aboutissant à des qualifications professionnelles. Le deuxième, non formel, avec ou sans cadre structuré, se fait via des formations ponctuelles ou occasionnelles offertes sur le marché. Et la troisième et dernière, informelle, au travers d'activités régulières en lien avec la famille, le travail, les loisirs, les vidéos, etc. Ces transmissions peuvent se faire auprès de tout type de public pour répondre à divers enjeux d'exploration, l'initiation d'apprentissage, de perfectionnement, etc. C'est seulement aujourd'hui, en 2023, que Les Forges de Montréal ont obtenu, sous l'initiative de Mathieu Collette, la possibilité de dispenser un AEC (Attestation d'Étude Collégiale) en lien avec le CEGEP du Vieux-Montréal. Cet AEC ouvre la voie à la reconnaissance officielle et à l'attestation d'une formation diplômante du métier du forgeron. En résumé, les artisans des économusées font face à de nombreuses difficultés pour embaucher une relève d'artisans en raison de la concurrence d'emplois plus attractifs et des défis liés à la transmission des savoirs ainsi qu'à leur reconnaissance. De nombreux défis sont encore à venir avant de pouvoir assurer la relève dans le temps.

²⁸ Les Forges de Montréal. Consulté le 20 mai 2023 de <https://lesforgesdemontreal.org/>

Un autre point que rencontre de plus en plus les écomusées est la difficulté à s'adapter aux changements et aux tendances touristiques. En effet, les besoins et attentes des publics sont sans cesse en renouvellement et ces petits musées n'ont pas toujours le temps ou les moyens de s'y adapter. C'est en moyenne tous les deux ans qu'il faudrait que les écomusées renouvellent presque complètement leur espace muséal ou leur exposition. Cela afin de rester à jour dans les tendances muséologiques. L'exemple du numérique est très à propos. De nombreuses institutions muséales s'équipent de moyens numériques pour attirer des visiteurs. Ce sont des moyens attractifs de raconter l'histoire d'un lieu, d'une époque, ou d'un objet tout en engageant activement le visiteur. La mise en place d'écrans interactifs, d'applications mobiles ou de la réalité virtuelle permet de bonifier l'expérience et de rendre les propos du musée plus accessibles.

« Les nouveaux supports et surtout les nouvelles applications permettant d'admirer [...] et de comprendre le passé sont sans cesse en développement. Ils suivent le renouvellement perpétuel qui marque les nouvelles technologies »²⁹.

Ce commentaire de Marc Terrisse résume très bien la frénésie perpétuelle des changements en matière d'attente des publics et les moyens que doivent mettre en place les institutions culturelles pour s'y adapter. Bien que la plupart des écomusées ne puissent pas forcément s'équiper de tous ces outils, certains d'entre eux optent pour des expositions ou des documentations en ligne afin d'augmenter leur visibilité et atteindre un public plus vaste. La plupart mettent également l'accent sur la communication via des médias sociaux pour tenir le public au courant de leurs évolutions, promouvoir leurs événements ou interagir avec leur communauté. Cependant, cette utilisation du numérique pose des défis sur l'emploi de personnel qualifié ou l'achat d'équipement parfois trop coûteux.

Le dernier défi que rencontrent les écomusées dans leur fonctionnement porte sur les difficultés de répondre à la demande, particulièrement en matière de production. Les écomusées peuvent compter sur différentes sources de revenus parmi lesquelles on retrouve les entrées de visite ou bien la vente de leur production. Cependant, il est difficile pour les artisans de produire une gamme

²⁹ Marc Terrisse, (2013). Musées et visites virtuelles : évolutions et possibilités de développement. *Muséologies*, 6(2), 15–32. pp.17. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1018927ar>

de produits aux prix variés afin de répondre aux différentes demandes. Les économusées sont certes mis en place pour aider à diversifier et faire vivre l'artisan de son art mais d'un point de vue économique cela peut se révéler très difficile. Adapter l'offre de vente aux tendances actuelles relève du défi pour ces artisans qui n'ont pas nécessairement les qualifications nécessaires ou de temps à allouer aux études de marché pour rester à la fois concurrentiels et abordables. Une des premières approches possibles pour pallier ce défi consiste simplement au recueil des commentaires et des critiques que les visiteurs émettent à l'achat des produits vendus sur sites. Ces critiques, dès lors qu'elles sont pertinentes, peuvent permettre à l'artisan et à son équipe d'ajuster et de travailler à une production qui répondra au mieux à la demande³⁰. Un autre moyen que les artisans peuvent mettre en place serait de transformer leur technique traditionnelle en les adaptant à la production d'outils, d'objets ou d'artefacts plus modernes. Cyril Simard évoquait déjà ce processus d'innovation technique³¹. Il est alors important pour l'artisan de planifier le développement de sa production, d'essayer toujours de voir un « demain ». Le public faisant la démarche de se rendre dans les économusées est à la recherche de souvenirs représentatifs d'une culture locale. Les artisans doivent alors s'assurer à ce que leur production soit en partie le reflet de traditions, que leurs produits soient de qualité et fabriqués selon leurs savoir-faire traditionnels. Ces derniers sont également soumis aux changements du marché ainsi qu'aux tendances saisonnières et doivent en tenir compte tout en préservant leurs techniques.

En développant sa thèse, Cyril Simard évoquait plusieurs moyens d'action pour répondre à ce défi de la demande. Parmi ces moyens, on retrouve la conception de souvenirs et de produits à des prix acceptables, adaptés au budget du touriste moyen. Ainsi, les objets dont le prix varie de 5\$ à 25\$ semblent les plus prisés³². Il faut néanmoins noter que les économusées attirent également une clientèle locale à la recherche d'objets ou de biens de consommations fait de manière traditionnelle dont les prix peuvent être plus élevés. En somme, les économusées doivent adapter leur production aux demandes et aux besoins afin de satisfaire leur client tout en veillant à préserver la tradition et

³⁰ Cyril Simard. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.1

³¹ Cyril Simard. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.8

³² Cyril Simard. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.89

l'authenticité. Ils doivent veiller à ne pas tomber dans le piège d'une production sans goût ni identité, dont les objets de mauvaise qualité seraient similaires à d'autres pseudo-artisanax. Il leur faut trouver le juste équilibre entre innovation et tradition.

Pour pallier ces défis, les économusées peuvent compter sur différents soutiens. Tout d'abord la SRE qui peut leur allouer des ressources techniques pour les aider à former leurs employés dans divers domaines tels que la muséologie, la communication, etc. Mais également s'appuyer sur les ressources qu'offrent les gouvernements. Le gouvernement québécois propose par exemple des aides au fonctionnement, aux équipements ou à l'emploi. Il existe au Québec une vaste offre en matière de service ou d'aide au développement des petites entreprises. Pour ne citer que quelques exemples, on retrouve le Programmes canadien d'adoption du numérique, le Fond de soutien à la croissance des entreprises au Québec, les Prêts Jeunes entrepreneurs ou le Soutien aux PME pour participer à l'apprentissage. Le Gouvernement du Canada propose quant à lui un outil en ligne de recherche adapté aux besoins en matière d'aide et de subventions³³. L'entreprise en devenir d'être un économusée peut également revêtir plusieurs formes juridiques présentant chacune des avantages et des inconvénients bien distincts. Parmi ces formes on retrouve : le propriétaire unique, la société en nom collectif, la coopérative, la compagnie à but lucratif ou à l'inverse la compagnie à but non-lucratif ou encore la fondation³⁴. Ces différentes formes offrent chacune des possibilités qui permettront à l'économusée de se développer de façon professionnelle. Choisir le bon mandat juridique et le statut adéquat en fonction des objectifs permettra à l'entreprise-musée d'évoluer au mieux.

³³ Canada, I. 2020. Business Benefits Finder | Outil de recherche des programmes de soutien aux entreprises. Consulté le 20 mai 2023 de https://innovation.ised-isde.canada.ca/innovation/s/?language=fr_CA

³⁴ Cyril Simard. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.91

2.2 Mandats de croissance au niveau international

Les écomusées sont des entreprise-musée qui ont notamment pour mission de promouvoir et mettre en valeur les savoir-faire artisanaux au travers de production et de vente de bien artisanaux et de la présentation de ces métiers de traditions. Le développement des écomusées est reconnu comme une stratégie économique très intéressante et viable pour les artisans. Dans un contexte international, les écomusées encouragent et promeuvent une croissance économique durable et inclusive.

Le jeudi 23 février 2023, cela faisait dix ans que Carl-Éric Guertin était à la tête du Réseau des ÉCONOMUSÉE®. Au moment de son arrivée, le Réseau se trouvait dans la deuxième phase de son développement en Europe du Nord et, entre autres, avait reçu le soutien du NPA. Ce développement s'est effectué en trois phases, une première entre 2008 et 2011 environ, une seconde entre 2011 et 2014 environ et la dernière de 2015 à 2018 environ. La deuxième phase correspond principalement à l'emphase portée au développement au Europe du Nord. Dans le même temps, Mr. Guertin s'est rendu plusieurs fois en Europe pour sélectionner, développer et assister au résultat du développement des écomusées implantés dans cette région. Pourtant cette période correspond également à une restructuration des services internes de la SRE, le manque de moyens, d'outils et de ressources (tant humaines que matérielles) et de connaissances ayant entravé pendant un temps le développement international. Il y a donc dix ans, au moment de la reprise du Réseau, il fallait en un sens sauver l'Europe. Une fois que cela eut été fait, il a fallu que Carl-Éric Guertin s'emploie à fédérer le réseau québécois. En effet, depuis la fin du programme en Europe, la SRE a dû faire face à un manque de subventions et de financements. Pour cela il fallait : « être capable de répondre aux besoins de ses concitoyens, à leur goût, assurer une continuité non seulement dans le choix des bons matériaux mais aussi dans l'expression de la forme »³⁵. En 2023, cette mission est accomplie et le réseau ouvre la voie à de nouveaux partenariats.

³⁵ Cyril Simard. (1989). L'écomuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel*. pp.27.

Rappelons ici que les écomusées sont encouragés à produire des biens et des services de qualité auprès des publics tout en améliorant leur rentabilité dans le but de devenir le plus indépendants possible. Parallèlement, ils peuvent et doivent développer des partenariats avec divers acteurs des communautés locales. Sous l'égide de l'actuel directeur Carl-Éric Guertin, et après avoir remis sur un socle solide le réseau québécois, la SRE s'est attelée à développer et renforcer ses positionnements touristiques sur les marchés nationaux et internationaux, développant une image de marque forte et offrant une expérience unique aux visiteurs. Via leurs démarches d'implantation aux niveaux nationaux et internationaux, les écomusées contribuent à la création d'emplois de qualité tout en favorisant la transmission de compétences et de connaissances traditionnelles aux nouvelles générations. Ils s'inscrivent alors dans des actions de revitalisation des communautés au sein desquelles ils s'implantent, en favorisant la fierté culturelle et en contribuant à la préservation du patrimoine immatériel. Développer ces emplois porte l'économie locale et permet de remettre en lumière les traditions et savoir-faire dont les plus jeunes générations n'ont pas forcément connaissance.

Sur le plan des politiques publiques, les écomusées peuvent, comme nous l'avons mentionné précédemment, bénéficier de programmes de soutien et de financement dans leur développement. En favorisant l'implantation d'écomusées, les gouvernements encouragent la coopération entre les acteurs locaux ainsi que la mise en commun des connaissances et des bonnes pratiques. Les écomusées, dès lors qu'ils sont en fonctionnement, participent à la promotion d'une économie circulaire et durable. Leurs acteurs encouragent des productions raisonnées et raisonnables, utilisant des matériaux locaux ou de récupération, de sorte qu'ils minimisent au mieux leur empreinte écologique. De nombreux écomusées s'engagent vers le développement durable comme c'est le cas des Moulins de L'Isle-aux-Coudres, ÉCONOMUSÉE® de la meunerie³⁶. Dans cet écomusée, les écorces de sarrasin qui ne sont pas comestibles sont employées pour faire des oreillers, du paillage pour les jardins ou bien de la litière pour les lapins.

³⁶ Dorine Ibrelisle (2023, 2 mars). *Le développement durable chez nos Artisans à l'œuvre - Artisans à l'œuvre*, pp.16. Consulté le 20 mai 2023 de <https://artisansaloeuvre.com/le-developpement-durable-chez-nos-artisan-a-loeuvre/>

Pour que le Réseau s’implante dans un pays, il faut d’une part trouver des terrains artisanaux fertiles à solliciter et envoyer des membres de l’équipe de la SRE pour aller à leur rencontre. Aujourd’hui, la Société regroupe plusieurs organismes partenaires. La SRE collabore avec deux organisations de développement économique au Canada, la CECS³⁷ en Saskatchewan et le CEDA en Alberta. Ces organisations représentent le réseau sur le territoire et participent à l’accompagnement des membres. Au niveau de l’Atlantique, on retrouve la Société Économusée de l’Atlantique (SEA) et la Société de Développement Économique de la Colombie-Britannique (SDECB)³⁸. Ces deux organisations sont par ailleurs sous l’égide de Carl-Éric Guertin. L’Irlande du Nord et les Iles Féroé possèdent, elles aussi, une organisation indépendante qui les soutient. Quant à la Norvège, les membres sont supportés par une organisation locale qui est la Société Royale de Norvège. Cette division sur le plan international confère de riches opportunités de développement et la société mère à Québec demeure garante de la qualité du concept. Cependant, il faut naviguer entre les différents écosystèmes politiques pour trouver les bons partenaires qui vont adhérer au concept économuséal. Se pose alors la question du mode d’application des modèles de travail et de relations interpersonnelles sont applicables dans le pays visé.

Depuis 2013, la SRE s’est principalement employée à développer les relations personnelles et rebâtir des liens entre les individus. C’est-à-dire qu’elle s’est employée à renforcer et maintenir des liens de communication stables car ces liens permettent des échanges mutuels de connaissances et d’expériences. Les membres peuvent également coopérer pour commercialiser leurs produits en fonction de divers circuits de distribution. Ces derniers peuvent conjointement organiser des événements pour attirer les publics. Qui plus est, la SRE s’est engagée à offrir des aides à ses membres qu’ils soient nouvellement en création ou bien déjà impliqués dans le Réseau. La SRE propose donc des mandats d’accompagnement sous forme de services sur mesure. Parmi les différents services pouvant être offert l’on retrouve :

- Le support à la direction générale ;
- Le support à la gestion muséologique ;

³⁷ *Économusée*. (s. d.). Page d'accueil. Consulté le 20 mai 2023 de <https://cecs-sk.ca/fr/secteurs/tourisme/economusée>

³⁸ *Accueil – La Société de Développement économique de la Colombie-Britannique*. (s. d.). La Société de Développement économique de la Colombie-Britannique. Consulté le 20 mai 2023 de <https://www.sdecb.com/>

- La réalisation de projets numériques ;
- La rédaction de demandes de financement ;
- Le support à des demandes d'accréditation muséale ;
- La planification stratégique du volet muséal ;
- Le développement d'une nouvelle signature graphique ;
- La gestion des médias sociaux pour une campagne de sociofinancement ;
- La réalisation de projets culturels et éducatifs créés pour les écoles ;
- L'accompagnement dans la réalisation de projet d'exposition ;
- Le graphisme.

Avec ce programme de services adaptable à chaque organisme membre, la SRE s'impose comme un pilier fort d'accompagnement. En s'implantant en Europe, le modèle des économusées a permis de répondre à une quête de préservation de l'héritage culturel tout en participant au rayonnement des communautés. Intégrer le réseau des Économusée® permet à bon nombre d'entreprises artisanales de transmettre leurs savoir-faire et leurs traditions. Dans un article publié en 2016, Carl-Éric Guertin mentionnait le nombre sans-cesse croissant de demandes par les personnes souhaitant obtenir des informations sur le Réseau³⁹. Plus de cinq ans après, le nombre d'ECONOMUSEE® internationaux a augmenté considérablement, passant de 29 membres⁴⁰ en 2016 à 47 en 2022⁴¹. Depuis sa reprise, Mr. Guertin a développé le Réseau au niveau international en suivant des règles précises et des rôles définis. À cette époque, il existait par exemple des droits d'entrées dans le réseau pour accéder aux connaissances et aux modèles d'affaires.

De manière générale, les entreprises culturelles québécoises ont pris un tournant majeur avec le XXI^{ème} siècle, axant leurs politiques vers le public et l'intégration de tous les types de communautés. Ces entreprises culturelles peuvent être soutenues par différents fonds publics, subventionnés par

³⁹ Guillaume Roy, (2016). La folie des économusées. *L'actualité*. Consulté le 20 mai 2023 de <https://lactualite.com/culture/la-folie-des-economusees/>

⁴⁰ Carl-Éric Guertin, (2016). Société du réseau Économusée. *Rabaska*, 14, 309–311. pp. 311. Consulté le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1037495ar>

⁴¹ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®, 2022

le gouvernement et appuyés par différents organismes et associations. De plus, les différences culturelles pèsent sur cette intégration, dans la mesure où les écomusées sont souvent fortement ancrés dans une culture locale et investissent les traditions et les valeurs de leur communauté. Les concepts liés à l'écomuséologie peuvent donc être difficile à adapter à des cultures parfois différentes. Ces différences peuvent se révéler être des atouts ou tout au contraire, rendre difficile leurs exportations dans certaines régions. Comme nous l'avons déjà mentionné, les besoins financiers liés à l'ouverture d'un écomusée nécessitent des investissements importants. Les entreprises artisanales de certains pays manquent des ressources financières nécessaires pour rejoindre le réseau. Parfois, les aides gouvernementales ne sont pas adaptées, ne sont pas prêtes ou ne prennent pas en compte ce type d'adaptation. Enfin, dans certains territoires, les écomusées sont confrontés, ou risquent de l'être, à une concurrence accrue d'autres entreprises touristiques. Cela peut limiter leur capacité à attirer des visiteurs ou à générer des revenus suffisants pour permettre à l'artisan de se développer de façon pérenne.

Prenons à titre d'exemple le cas de la France où le réseau n'est pas encore implanté. Il pourrait être difficile pour la SRE de demeurer concurrentielle dans l'offre touristique-culturelle. Garder ce qui fait la réputation, la démarche et le charme des ÉCONOMUSÉE® telle que la qualité de l'expérience, l'authenticité, etc. se révélerait être un véritable défi dans ce pays où le patrimoine artisanal connaît déjà divers programmes de sauvegarde. En effet, parmi les acteurs principaux qui s'engagent pour l'artisanat français on retrouve l'UPA fondée en 1975, les chambres de métier et de l'artisanat, les Maisons des Métiers d'Art, les Ateliers d'Art de France et l'Institut National des Métiers d'Arts. Il existe également le label EPV :

« Le label « Entreprise du Patrimoine Vivant » (EPV) est une marque de reconnaissance de l'État, mise en place pour distinguer des entreprises françaises entre autres, et des savoir-faire industriels et artisanaux d'excellence. Depuis sa création en 2005, le label EPV met en lumière des entreprises uniques qui savent concilier l'innovation et la tradition, le savoir-faire et la création, le travail et la passion, le patrimoine et l'avenir, le local et l'international. Ce label d'État est rattaché au Ministère de l'Économie et des Finances et décerné par les préfets de la région. L'État a confié la gestion de ce label à l'INMA en 2019. Attribué pour une période de cinq ans, ce label rassemble des fabricants partageant une certaine vision des activités qui

doivent être celles de leur entreprise : la haute performance de leur métier et de leurs produits, une attention permanente à la formation interne, une démarche innovante techniquement et socialement et une stratégie commerciale dynamique. Il est le seul label d'État décerné à une entreprise pour l'ensemble de son activité, et garantissant l'excellence de ses savoir-faire. Un écosystème précieux et porteur Réparties en 8 univers de marché, les Entreprises du Patrimoine Vivant constituent une part importante du tissu artisanale et sont de fiers ambassadeurs des savoir-faire français historiques et de demain. Les 1448 Entreprises du Patrimoine Vivant sont réparties entre les Équipements industriels, médicaux et mécaniques, les Arts de la table, la Culture & Communication, la Gastronomie, l'Architecture & le Patrimoine bâti, la Mode & la Beauté, l'Ameublement & la Décoration, Loisirs & Transports. »⁴²

Ces diverses initiatives ont des objectifs similaires aux économusées dans un certain sens, mais elles ont des modes de fonctionnements, des approches et des contextes différents. L'absence d'ÉCONOMUSÉE® en France peut également être expliquée par la complexité des réglementations juridiques et administratives⁴³. Il existe cependant des institutions muséales semblables tel que le Moulin Richard de bas⁴⁴. Pourtant, il n'est pas impossible que des économusées s'implantent en France, trouvant leur place dans certains territoires et selon un contexte bien spécifique.

Ainsi, grâce à une équipe multidisciplinaire, les mandats de croissance de la SRE se sont développés et sont toujours en pleine expansion. Pour ne donner que quelques chiffres pertinents au développement international, la SRE est passée de 2.5 employés en 2013 contre 12 en 2023.

⁴² Benais. (n.d.). Le label Entreprise du Patrimoine Vivant. INMA - Institut National Des Métiers D'art. Consulté le 20 mai 2023 de <https://www.institut-metiersdart.org/epv>

⁴³ Cornu, Marie., Fromageau, Jérôme., Poulot Dominique (dir.). (2022). 2002. *Genèse d'une loi sur les musées*. La Documentation française, Travaux et documents n°45. Avec la collaboration de Nicolas Thiébaud. Comité d'histoire du ministère de la Culture et Institut des sciences sociales du politique. p. 599-612

⁴⁴ Factory, S. (n.d.). *Le moulin à papier Richard de bas à Ambert*. Consulté le 20 mai 2023 de <https://www.richarddebas.fr>.

Quant au chiffre d'affaires, ce dernier a triplé en sept ans.⁴⁵ Actuellement, des sollicitations sont envoyées à la SRE pour développer de potentiels partenariats et promet de nombreuses opportunités pour porter le patrimoine artisanal et les savoir-faire traditionnels au niveau international.

Sur le plan international, on peut émettre l'hypothèse qu'en se fiant aux modèles québécois, canadiens, la mise en place et le travail effectué sur le terrain ont permis de développer des partenariats structurants avec le monde touristique et les réseaux touristiques locaux. Des partenariats forts et renouvelables sur plusieurs années qui permettent l'évolution de plus en plus rapide des membres du réseau. On pourrait alors penser qu'au niveau international, l'enquête de terrain et la mise en place d'ÉCONOMUSÉE®, de manière régulière, serait alors possible de façons beaucoup plus étendue. Pourtant, l'on remarque que les regroupements internationaux tendent à revenir vers la maison mère québécoise pour obtenir de l'aide dans leur démarche de développement. En effet, le Québec est la structure avec l'équipe la plus stable et ayant acquis une large expertise. Le principal enjeu de ces mandats de croissance internationaux demeure alors humain. En effet, avec une équipe d'à peine plus d'une dizaine de membres, la SRE n'a pas les ressources nécessaires et optimales pour aider sereinement l'international. Il y a ici un enjeu de transfert de connaissances, afin de gérer adéquatement et mettre en place des ÉCONOMUSÉE®. Ce transfert se fait sur plusieurs années et n'est pour l'instant pas pleinement réalisable. Il nécessite une manière de penser, une vision qui se transmet d'une personne à une autre. Cette transmission à des partenaires internationaux demeure un souhait pour l'organisme, il doit pourtant en grande partie se contenter de maintenir les liens de connexion avec les membres internationaux. Depuis le Québec, il est en effet plus difficile de gérer des équipes à l'international. À titre d'exemple, en Norvège on ne compte que trois personnes ressources au sein de l'équipe et il n'y a pas de ressources muséologiques. Au-delà de cet enjeu humain, c'est le manque de temps qui peut poser un problème. En effet, avec seulement une dizaine de membres la SRE ne peut pas envoyer ses ressources sur place pour former de nouveaux systèmes jusqu'à leur complète autonomie.

⁴⁵ Coloc international de la SRE, avril 2023

2.3 Relève pour la sauvegarde des savoir-faire, des artisans et mandants de développements durables

Il existe aujourd'hui au Québec de nombreuses initiatives de sauvegarde pour relever et pérenniser le patrimoine immatériel et sauvegarder les savoir-faire. Malgré la mobilisation et la participation de nombreux acteurs, ces moyens mis en place demeurent trop insuffisants au regard de la richesse patrimoniale québécoise. Parmi ces initiatives, on retrouve le Programme de soutien aux pratiques culturelles autochtones qui vise à la transmission et à la sauvegarde de leur héritage. Il existe également la Charte québécoise du patrimoine culturel, cette loi à : « pour objet de favoriser la connaissance, la protection, la mise en valeur et la transmission du patrimoine culturel, reflet de l'identité d'une société, dans l'intérêt public et dans une perspective de développement durable »⁴⁶. Cette loi reconnaît ainsi l'importance du patrimoine culturel tout en encourageant sa protection. On retrouve aussi les Centres de transmission du patrimoine vivant et le Plan culturel numérique du Québec qui participent aussi à la mise en valeur du patrimoine culturel québécois par le biais du numérique.

« Aujourd'hui, le numérique est au cœur de notre quotidien. Il touche également de très près l'ensemble de nos secteurs culturels en plus d'être un important levier économique. Le Plan culturel numérique permet d'assurer la préservation de notre culture, de la rendre accessible dans chacune de nos régions et de la faire rayonner partout dans le monde »⁴⁷.

Au sein du réseau des ÉCONOMUSÉE®, il existe principalement deux modèles : les artisans des métiers d'art et les artisans issus de l'agrotourisme. L'agrotourisme correspond en :

⁴⁶ Irosoft, architecture de gestion de l'information législative

⁴⁷ Marie Montpetit, dans : *Plan culturel numérique du Québec - Affirmer la vitalité et le rayonnement culturel du Québec grâce au numérique*. (2018, 1 février). Newswire : Press Release Distribution, Targeting, Monitoring & ; Marketing - Canada. Consulté le 20 mai 2023 de <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/plan-culturel-numerique-du-quebec---affirmer-la-vitalite-et-le-rayonnement-culturel-du-quebec-grace-au-numerique-672195103.html>

« L'exercice d'au moins une activité touristique ou de loisir au sein d'une exploitation agricole. [...], les activités proposées sont variables : visites guidées, sorties scolaires, vente directe de produits, table d'hôte, vente de produits à cueillir soi-même, dégustations... »⁴⁸.

Malheureusement, on constate une perte significative d'artisans issus des métiers d'art au sein des membres du réseau. En effet, par manque de relève, de moyens ou autres, ces trésors du patrimoine sont en difficulté. Pour clore cette étude nous examinerons les difficultés de la relève et les solutions pouvant être apportées sous le prisme de la formation et du transfert d'entreprise. Il existe bien évidemment d'autres notions qui nous permettrait d'aborder la pérennisation des métiers artisanaux mais nous ne les étudierons pas ici.

La transmission des savoir-faire a été de tout temps un enjeu majeur du patrimoine artisanal. Former une relève artisanale – que ce soit dans le secteur agrotouristique ou des métiers d'art – peut être extrêmement difficile en raison du manque de connaissance et d'intérêt pour les métiers traditionnels. Bien que l'intérêt renaisse petit à petit, les jeunes générations n'ont pas nécessairement l'engouement, le temps ou les moyens de se former à la pratique de ces métiers. En effet, cela nécessite patience, temps, moyens et dévouement. Sur un autre plan les maîtres artisans manquent parfois cruellement de temps et de moyens, eux-aussi pour former cette nouvelle relève. Les médiations et les visites guidées peuvent être une solution de relève en matière de transmission et de préservation du patrimoine immatériel et artisanal.

Voici deux exemples d'impact que ces activités peuvent avoir sur les jeunes générations. Tout d'abord la sensibilisation à la valeur que représente ce patrimoine. Les médiations permettent au public de mieux comprendre l'importance de sauvegarder et réactualiser les métiers traditionnels et artisanaux. Dans son rapport annuel paru en 2019, le MUMAQ mentionnait : « la vocation des institutions à faire de l'éducation muséale un vecteur de mobilisation et de transmission du savoir

⁴⁸ École normale supérieure de Lyon. (2021). *Agritourisme, agrotourisme*, Géoconfluences. (2021). Dans *Géoconfluences*. Consulté le 20 mai 2023 de <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/agritourisme-agrotourisme>

liés au métier d'art »⁴⁹. Ainsi, le public peut trouver dans le système muséal des outils et des ressources pour protéger et pérenniser les métiers d'art. En offrant des visites scolaires ou à divers publics, les membres des ÉCONOMUSÉE® peuvent sensibiliser durablement mais aussi faire naître des passions. Ces passions, et la rencontre avec l'artisan, peuvent conduire la relève au-delà de l'attrait intellectuel et tendre vers l'intérêt pratique et manuel. En étant accompagné de démonstration ou d'ateliers pédagogiques, les visites réalisées au sein des économusées vont permettre de découvrir plus concrètement les métiers d'art. Au-delà de la sensibilisation, le passage à la relève peut donc également se faire par la transmission des savoirs et des compétences. Au sein des économusées, les médiations guidées vont permettre d'offrir aux artisans des opportunités de léguer leurs savoir aux visiteurs. Les institutions culturelles jouent ainsi un rôle de premier plan dans l'intérêt et la transmission offerte à la relève artisanale. À ce titre, les économusées sont des organismes pilotes qui permettent d'allier découvertes, réflexions et pratiques.

Pourtant, malgré ces différentes opportunités de transmission des savoirs, la transmission physique des entreprises artisanales demeure également un enjeu d'actualité pour les artisans. La planification de la relève est un défi pour bon nombre d'entre eux. Transmettre une entreprise à la génération suivante peut se révéler un travail de longue haleine. Parfois l'entreprise est familiale et ce legs peut durer très longtemps pour des raisons affectives par exemple. Cette planification implique une préparation stratégique solide pour assurer la continuité des entreprises. Ce plan s'échelonne sur une moyenne de trois à dix années pour être suffisamment fort. Pourtant, la pandémie de la COVID-19 a permis une prise conscience et d'opportunité, créant un mouvement de main d'œuvre important au sein des P.M.E. Ce mouvement vient impacter la valorisation de l'entreprise⁵⁰. En se préparant suffisamment à l'avance, l'artisan cédant à la génération suivante peut ainsi établir un plan de valorisation de son entreprise sur le long terme.

Pourtant une détresse psychologique importante ajoutée à l'espérance de vie de plus en plus élevée a créé de la fatigue de la part des entrepreneurs. La différence générationnelle marquante crée

⁴⁹ Musée des Métier d'Art du Québec. (2019). Rapport annuel d'activités. Consulté le : 28 avril, 2023. pp.23. Récupéré le 20 mai 2023 de https://www.mumaq.com/wp-content/uploads/2020/10/RA_musee_2019.pdf

⁵⁰ Janssen, Frank, Tremblay Maripier, St-Pierre, Josée, Thurik Roy & Maalaoui, Adnane. (2021). L'entrepreneuriat et la PME à l'heure de la Covid-19... et après. *Revue internationale P.M.E.*, 34(2), pp.10. Récupéré le 20 mai 2023 de <https://doi.org/10.7202/1079175ar>

également beaucoup de difficultés : parfois l'ancienne génération ne comprend pas bien l'actualité du monde comme c'est le cas dans les attentes touristiques et interprétatives par exemple. Qui plus est, la reprise d'une entreprise engendre un coût extrêmement important. Les jeunes générations doivent parfois investir plusieurs milliers si ce n'est millions de dollars, ce qui peut à juste titre être un frein capital.

Il existe alors plusieurs modèles pour assurer la reprise de l'entreprise artisanale. Le transfert d'entreprise, entre autres, est une forme de transaction – différente des ventes classiques – qui est souvent choisie par les entreprises artisanales. Parmi les modèles de reprises, on retrouve par exemple les coopératives avec des formes juridiques différentes tel que la coopérative de solidarité, l'OBNL, la coopérative de travailleurs ou de consommateurs.

Dans un transfert d'entreprise, il y a différentes étapes à prendre en compte. Tantôt elles sont humaines sur le plan du savoir, de la direction etc. Tantôt c'est l'aspect financier qui doit être équilibré tant pour le cédant que pour le repreneur. Il est judicieux que l'artisan cédant son entreprise reste le plus longtemps possible, dans un délai raisonnable, pour assurer une bonne passation des savoirs. À noter que la PME constitue 98 % du PIB⁵¹ québécois et que le pourcentage d'entreprise familiale est de 85 % pour les PME du Québec. A titre indicatif, l'âge moyen des entrepreneurs était d'environ 50 ans en 2020 au Québec selon la CTEQ⁵².

Nous avons donc déjà présenté quelques solutions pour pallier le déficit de relève artisanale. En voici de nouvelles, qui présentent matière à réflexion pour les générations à venir.

Le tourisme et le développement durable sont des enjeux majeurs ces dernières années, les membres de la SRE savent se prévaloir d'un accompagnement de plus en plus concret pour rentrer dans cette nouvelle dynamique. En effet, parmi les nouvelles mises en place du Réseau, on remarque la mise en œuvre des recommandations du rapport diagnostic de développement durable réalisé par l'équipe de la SRE. L'organisation prend de plus en plus à cœur d'intégrer des considérations et des pratiques de développement durable dans l'ensemble de ses activités. Les

⁵¹ Gouvernement du Canada, Innovation, Sciences et Développement économique Canada, 2021

⁵² CETEQ, 2022

membres du réseau sont également de plus en plus sensibilisés sur l'importance d'implanter une démarche structurée et globale de développement durable.

Comme cadre de référence, la SRE souhaite aligner ses actions avec les 17 objectifs de développement durable des Nations unies, le plan d'action pour un tourisme responsable et durable 2020-2025 du MTO du Québec ainsi que les normes de certification de tourisme durable reconnu à l'échelle internationale. Parmi ces recommandations les Nations Unies préconisent que d'ici l'année 2030 la priorité soit de créer un cadre de vie digne pour tous dans un environnement sain. Cela doit être mis en œuvre par les gouvernements, les entreprises ou les sociétés civiles. La SRE cherche alors à : « sensibiliser, motiver et guider ses pratiques prenantes, dans l'adoption de politiques plus durable. »⁵³. Concernant le plan d'action du MTO, la SRE « soutient le développement et la structuration d'une offre touristique collaborative et contributrice à des effets économiques, sociaux et environnementaux positifs au sein des communautés »⁵⁴.

On peut également mentionner deux partenaires très importants de la SRE que sont : GreenStep et Kéroul. Le premier est une entreprise canadienne située en Colombie britannique et reconnue au niveau international. Le second, quant à lui, vise à offrir un tourisme et une culture accessible à tous. De nombreuses aides sont possibles et disponibles pour faire passer les entreprises membres du réseau à un niveau plus élevé d'accessibilité. En 2022, 40 membres du réseau québécois ont été évalués dans le cadre d'un projet pilote dirigé par Kéroul, et un bilan très positif en est ressorti quant à l'accessibilité du réseau. Un guide a été créé, recensant les infrastructures et les services accessibles aux membres. La SRE et ses membres du Québec s'engagent à poursuivre la formation des membres artisans et à travailler en équipe en faveur d'un tourisme accessible. Pour donner quelques chiffres, d'ici trois ans, en 2026, 85 % des membres de la SRE qui sont déjà ÉCONOMUSÉE® ou en phase de le devenir⁵⁵, devrait avoir obtenu un code d'accessibilité partiellement ou totalement accessible décerné par Kéroul. À partir du 1er juillet 2023, toutes les nouvelles entreprises ou organisations qui deviendront membres de la société, sont engagées formellement à atteindre une cote partiellement ou totalement accessible.

⁵³ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022). Politique de Tourisme et de Développement Durables. pp.2

⁵⁴ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022). Politique de Tourisme et de Développement Durables. pp.2

⁵⁵ Coloc international de la SRE, avril 2023

En plus de mettre en avant l'artisanat local, les économusées mettent en place des pratiques durables pour minimiser leur impact environnemental. Pour cela, ils peuvent utiliser des matériaux écologiques ou de récupération, offrir des produits biologiques et des productions raisonnées. Ils peuvent également encourager leur public à venir à leur rencontre en empruntant des modes de transport en commun ou bien des transports doux tel que le vélo.

Dans sa politique sur le tourisme et le développement durable, la SRE s'engage en neuf points qui sont les suivants⁵⁶:

1. « Agir de façon proactive afin de réduire les risques et répondre aux besoins, intérêt et préoccupations des parties prenantes. »
2. « Incarner un positionnement organisationnel fort, axé sur la responsabilité sociale, la transparence, l'équité et l'engagement. »
3. « Intégrer formellement le développement durable dans les outils de gestion, les processus d'aide à la décision et les instruments financiers. »
4. « Développer une culture d'amélioration continue et favoriser la polyvalence au sein de l'équipe. »
5. « Favoriser la participation de tous et mobiliser l'équipe autour de la mission de la SRE »
6. « Prêcher par l'exemplarité en testant et en mettant en œuvre les pratiques les plus responsables en matière de gestion environnementale. »
7. « Favoriser un développement est une croissance responsable chez les membres. »
8. « Accompagner les membres dans la mise en œuvre de leurs pratiques de tourisme et de développement durable. »
9. « Promouvoir l'inclusion et l'accès aux personnes à capacités physiques restreinte à l'activité touristique. »

Pour répondre aux neuf critères cités précédemment, la SRE mets en œuvre les points suivants⁵⁷ :

⁵⁶ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022).Politique de Tourisme et de Développement Durables. pp.3

⁵⁷ Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022).Politique de Tourisme et de Développement Durables. pp. 3-4

- Mettre en place un comité de développement durable qui se réunira minimalement quatre fois par année ainsi qu'un comité consultatif composé de membres et d'experts ;
- Diffuser sa politique de tourisme et de développement durable avec l'équipe interne et aux membres et partenaires ;
- Intégrer les orientations de la politique de tourisme de développement durable dans les plans d'actions annuels de l'organisation ;
- Adopter un plan stratégique de tourisme et développement durable comprenant des outils de suivi et des indicateurs précis ;
- Se doter d'outils de suivi et de pilotage de la démarche de développement durable incluant des indicateurs précis ;
- Promouvoir l'importance que revêt la réalisation des objectifs de développement durable des Nations Unies auprès de ses membres ;
- Aller chercher l'adhésion des membres afin qu'il s'engage à contribuer à l'atteinte des objectifs de développement durable des Nations Unies par l'entremise d'une charte d'engagements en tourisme et développement durable ;
- Réviser leur politique de tourisme de développement durable tous les trois ans ou lorsque cela est pertinent.

Cette politique de développement durable, la SRE assure d'une part son image de marque, et d'autre part, elle démontre sa capacité à s'adapter aux enjeux du monde muséal contemporain et aux enjeux économiques et sociaux. Avec cette politique, la SRE peut donc guider ses membres, ses partenaires et sa communauté au travers d'objectifs précis et définis afin que ces derniers soient équipés au mieux. Qui plus est en montrant l'exemple d'une politique de développement durable, la SRE s'inscrit comme un meneur de confiance montrant l'exemple. C'est en cela que le public peut reconnaître et se reconnaître dans une institution en laquelle il a confiance.

CONCLUSION

Le concept d'économuséologie développé par Cyril Simard est aujourd'hui reconnu comme un des principes acteurs dans la sauvegarde du patrimoine immatériel et des savoirs artisanaux. Le système se définit comme mixte entre entreprise et musée répond à des caractéristiques bien précises.

De nombreux jalons couvrent l'histoire du développement des économusées et de la Société du Réseau des ÉCONOMUSÉE®. Des premières initiatives de sauvegarde de la papeterie Saint-Gilles en passant par l'exportation du concept sur le plan international et l'entrée dans le Dictionnaire encyclopédique de muséologie, ce concept innovant mettant les artisans à l'honneur, gagne de plus en plus ses lettres de noblesse.

Il est important de distinguer l'économuséologie de l'écomuséologie. Cette dernière a été définie par Hugues de Varine et Georges Henri Rivière en 1971. L'écomusée restitue les modes de vie, les croyances, les traditions d'une population dans un contexte socio-économique et géographique précis. C'est un musée pour et par la communauté. Les économusées quant à eux soutiennent les artisans en leur offrant une vitrine pour leur travail, en mettant en avant leur savoir-faire et en développant des produits touristiques qui leur permettent de vivre décemment. Parallèlement ils mettent en valeur des volets éducatif, pédagogiques, et culturels. Les deux systèmes ont donc chacun des visées et des valeurs qui leur sont propres et qui s'adaptent à des objectifs différents. Ils ne doivent ainsi pas être confondus.

Les ÉCONOMUSÉE® répondent donc à plusieurs missions ; reconnaître les savoir-faire des artisans, de leur travail, de leurs efforts incalculables pour faire perdurer leur passion. Reconnaître l'existence économique et octroyer aux membres différents supports et aides comme le fait la SRE. Mais aussi démontrer aux gouvernements la nécessité de continuer à soutenir le milieu artisanal. Les ÉCONOMUSÉE® aident à présenter les artisans comme un patrimoine immatériel à sauvegarder au même titre que leur travail. Ils sont les témoins de la mémoire, de l'identité et de la collectivité. C'est une forme de reconnaissance du travail et des savoirs de l'artisans. En cela, les espaces patrimoines et les espaces d'interprétation dont disposent les économusées sont essentiels.

L'émergence d'une pensée de la sauvegarde de l'artisanat remonte au XXe siècle, de nombreux acteurs issus de milieux divers se sont investis dans cette mission. Différents projets de sauvegarde ont été mis en place pour conserver ces patrimoines culturels uniques. Les liens entre l'ethnologie et la muséologie ont joué un rôle important dans cette réflexion de sauvegarde. Des projets de collecte et de documentation des pratiques culturelles ont permis de mieux comprendre l'impact et l'importance de la préservation des savoir-faire. Le concept d'économuséologie développé par Cyril Simard a, dès le début des années 1990, fait partie de cette mouvance. Plus de trente ans après la création des premiers économusées, la préservation et la réactualisation des savoirs artisanaux et traditionnels sont plus que jamais une question d'actualité.

Sur le plan international, les ÉCONOMUSÉE® se sont implantés dans divers pays et particulièrement en Europe du Nord. Pourtant, cette croissance a été plus ou moins mise de côté au cours des dix dernières années pour renforcer le réseau national qui manquait de stabilité. L'implantation internationale est toujours un des mandats de développement de la SRE, cependant le transfert de connaissance au niveau international rencontre diverses difficultés. Les problèmes de mentalité, de connaissance et d'adaptabilité du concept et des ressources humaines en sont les principaux. L'économuséologie n'est de fait pas forcément adaptable à tous les terrains. La vision du concept est plus complexe qu'une simple recette applicable partout.

Dans le but de fournir une vue d'ensemble concise des avantages et des défis (ou inconvénients) que supposent la création et le maintien en fonctionnement d'un économusée, voici un tableau comparatif qui résume les points clés de ce système.

Le système des ÉCONOMUSÉE®	
Avantages présentés	Défis et inconvénients présentés
<ul style="list-style-type: none"> • Valorisation du patrimoine : permettant la mise en valeur du patrimoine culturel artisanal d'une région en mettant l'accent sur l'artisan, la spécificité de production et les savoir-faire. 	<ul style="list-style-type: none"> • Spectacularisation et commercialisation de la culture : l'accent est parfois trop porté sur l'économie au détriment de l'authenticité culturelle.

<ul style="list-style-type: none"> • Contributions économiques et culturelles : les écomusées contribuent à l'économie locale et sociale (création d'emplois, soutien aux artisans, favorisation du tourisme culturel). Ils jouent un rôle de revitalisation économique. • Autonomie financière : les écomusées visent à assurer leur autofinancement, permettant à l'artisans de vivre décemment, assurant pérennité et indépendance. • Transmission des savoir-faire : les écomusées aident à la transmission des savoirs traditionnels aux générations futures et aux visiteurs. Ils préservent la culture et favorisent l'innovation. • Expérience authentique : les écomusées offrent des expériences enrichissantes, immersives aux visiteurs et favorisent l'apprentissage. 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté à préserver l'authenticité : difficultés liées à la pression économique, aux demandes changeantes du marché et aux modes de consommation. • Adaptation à la demande : les écomusées doivent constamment s'adapter aux tendances touristiques. C'est un défi en termes de ressources, de formation du personnel et du renouvellement des espaces d'expositions. • Recrutement de personnel qualifié : les écomusées peuvent être un frein pour l'entreprise artisanale qui voudrait recruter une équipe qualifiée (en raison de la concurrence avec de plus grandes institutions). Le positionnement géographique éloigné de certains écomusées, complique ce recrutement. Contrainte opérationnelle en matière de gestion. • La production : devenir un écomusée entraîne une demande de production qui est parfois un frein. Il faut que l'artisans adapte ses produits aux tendances du marché (défis en termes de diversification, du maintien de la qualité et de l'authenticité). La rentabilité est limitée.
--	--

Enfin, se pose encore la question de la relève. Il existe de nombreuses initiatives de sauvegarde en matière de patrimoine immatériel et de sauvegarde des savoir-faire au Québec. La mobilisation de nombreux acteurs et de plus en plus importante pourtant cela demeure encore trop insuffisant. La transmission des savoir-faire à une jeune relève est un défi d'envergure pour les artisans qui manquent tantôt de temps, tantôt de moyens. La transmission des entreprises artisanales elle aussi est un défi. En effet, planifier la relève est un travail de longue haleine qui nécessite des investissements financiers et personnels importants.

Le tourisme et le développement durable sont également des enjeux majeurs cher au développement de la SRE. Cette dernière vient tout juste d'éditer une politique de tourisme et de développement durable pour soutenir les membres du réseau. Cette politique met en œuvre des enjeux d'accessibilité, de pérennisation et de collaboration. Entrer dans les objectifs de développement durable pour les ÉCONOMUSÉE® est un moyen de s'inscrire dans la confiance du public et des visiteurs et de s'aligner sur une mouvance muséale contemporaine. Le patrimoine doit continuer à gagner sa vie.

BIBLIOGRAPHIE

Angenot, Marc & Gagné Tremblay, Tanka. (2011). De Socialisme 64 à Socialisme québécois ou l'invention du marxisme au Québec. *Globe*, 14(1), 139–157. URL : <https://doi.org/10.7202/1005990ar>

Baujard, Corinne. (2019). L'institution muséale face au financement participatif du public : les défis d'un nouveau modèle culturel. *Management des technologies organisationnelles*, 8, 149-164. URL : <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue--2019-1-page-149.htm>.

Benais. (n.d.). Le label Entreprise du Patrimoine Vivant. INMA - Institut National Des Métiers D'art. URL : <https://www.institut-metiersdart.org/epv>

Bergeron, Yves. (2008). Nouveau regard sur le patrimoine québécois / Michel Lessard, *La Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*, Montréal, les Éditions de l'Homme, 2007, 1103 p. ISBN 9782761919333. Rabaska, 6, 94–97. URL : <https://doi.org/10.7202/019984ar>

Bergeron, Yves, (1987). *L'ethnologie au Québec*. Québec, Ministère des Affaires culturelles.

Bergeron, Yves. & Hoffman, Sheila. (2015). Pour une nouvelle formation en muséologie : au-delà du « savoir » et du « savoir-faire », le « savoir-devenir ». *Éducation et francophonie*, 43(1), 146–162. URL : <https://doi.org/10.7202/1030186ar>

Bergeron, Yves. (2005). Naissance de l'ethnologie et émergence de la muséologie au Québec (1936-1945). De l'« autre » au « soi ». *Rabaska*, 3, 7–30. URL : <https://doi.org/10.7202/201707ar>

Bergeron, Yves. (2019), *Musées et patrimoines au Québec. Genèse et fondements de la muséologie nord-américaine*, Paris, Hermann, p. 192-195.

Bergeron, Yves., Rivard René, & Simard, Cyril. (2013). Retour sur la xvi^e conférence générale du conseil international des musées (icom) à Québec : 1992, année charnière de la muséologie québécoise. *Rabaska*, 11, 7–24. URL : <https://doi.org/10.7202/1018513ar>

Borgne, Marjorie Le. (2023, February 24). Accueil – La Société de Développement économique de la Colombie Britannique. *La Société De Développement Économique De La Colombie-Britannique*. URL : <https://www.sdecb.com/>

Boudjema, Cédric. (2019). Éducation muséale en ligne et engagement : la participation des musées à l'éducation à l'environnement. *Éducation relative à l'environnement*, 15(1).

Brulon Soares, Bruno. (2018). « L'invention et la réinvention de la Nouvelle Muséologie », *ICOFOM Study Series [En ligne]*, 43a | 2015, mis en ligne le 06 février 2018, consulté le 20 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/iss/563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/iss.563>

Canada, I. (2020, 27 avril). Business Benefits Finder | Outil de recherche des programmes de soutien aux entreprises. https://innovation.ised-isde.canada.ca/innovation/s/?language=fr_CA

Castelas, Anne, Rivard, Renée & Bergeron, Yves. (2018). La rencontre de l'ethnologie et de la muséologie, toute une histoire : tour d'horizon du XXe siècle au XXIe siècle au Québec. *Ethnologies*, 40(2), 27–49. URL : <https://doi.org/10.7202/1056382ar>

Castelas, Anne. (2019). La muséologie au Québec à partir des années 1960 : quelle histoire et quel héritage ? *Histoire Québec*, 25(3), 5–8. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/92702ac>

Chaumier, Serge. (2017). “Pratiques de l'écomuséologie”, *La Lettre de l'OCIM [En ligne]*, 174. En ligne depuis 1^{er} Novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1882>; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.1882>

Chercheurs à L'écoute. (2020). Méthodes Qualitatives Pour Saisir les Effets d'une Expérience Culturelle, Presses de l'Université du Québec. *ProQuest Ebook Central*. URL : <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=6420011>. Créé pour l'UQAM le 2022-01-12 00:09:40.

Confédération du petit et moyen commerce, de la petite industrie et de l'artisanat. (1944). La défense du commerce et de l'artisanat : organe de la confédération générale du petit et moyen commerce, de la petite industrie et de l'artisanat. s.n. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76209631>.

Cousin, Saskia. (2000). Un brin de culture, une once d'économie : écomusée et économusée. Dans : *Publics et Musées*, n°17-18. *L'écomusée : rêve ou réalité (sous la direction de André Desvallées)* pp. 115-137 ; doi : <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1158>. URL : https://www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1158

CPVQ. (2020). La Forge : Les traditions culturelles du Québec en chiffres.

Culture pour tous. (2014). Entretien avec Pierre Wilson, Directeur conservateur, Musée des maîtres et artisans HD [Vidéo]. *YouTube*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KRUHxhem5y0>

Cornu, Marie., Fromageau, Jérôme., Poulot Dominique (dir.). (2022). 2002. *Genèse d'une loi sur les musées*. La Documentation française, Travaux et documents n°45. Avec la collaboration de Nicolas Thiébaud. Comité d'histoire du ministère de la Culture et Institut des sciences sociales du politique, p. 599-612 (832 p.)

De La Gestion Des Documents Administratifs Et Des Archives, D. (n.d.). Archives de folklore et d'ethnologie - Division de la gestion des documents administratifs et des archives. URL : <https://www.archives.ulaval.ca/les-collections-historiques-de-lulaval/archives-de-folklore-et-dethnologie/>

Deslauriers, Hélène. (1997). Pourquoi des écomusées ? *Cap-aux-Diamants*, (50), 50–52. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/8164ac>

Desvallées, André. (2000). Introduction. Dans : *Publics et Musées, n°17-18. L'écomusée : rêve ou réalité (sous la direction de André Desvallées) pp. 11-31.* URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1153

Desvallées André, Mairesse François. (2011). *Dictionnaire encyclopédique de muséologie.* Armand Colin.

Dubé, Claude. (1995). Les écomusées : du prototype au réseau. *Continuité*, (65), 50–51. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/17260ac>

Dupont, J-C; *L'artisan forgeron.* Les Presses de l'Université Laval / Éditeur Officiel du Québec, Québec, 1979, 356 pages, nombr. Ill

École normale supérieure de Lyon. (2021). *Agritourisme, agrotourisme, Géoconfluences.* (2021). Dans *Géoconfluences.* URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/agritourisme-agrotourisme>

Écomusée. (s. d.). Page d'accueil. URL : <https://cecs-sk.ca/fr/secteurs/tourisme/economusee>

Factory, S. (n.d.). *Le moulin à papier Richard de bas à Ambert.* URL : <https://www.richarddebas.fr>.

Fournier, Claude. (2006). Artisanat et politique économique. *Marché et organisations, 1, 101-119.* URL : <https://doi.org/10.3917/maorg.001.0101>

Gaudreau, Valérie. (2007). Réaménager la tradition. *Continuité*, (115), 16–20. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/continuite/2007-n115-continuite1055524/17419ac.pdf>

Gauvreau, Jean-Marc. (1940). Artisans du Québec/, Trois-Rivières, Les édition du Bien public. 1 ressource en ligne (224p.): ill. portr. *Collections de BANQ.* URL : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4386747>

Gouvernement du Québec, (n.d.). (2011). *L'économie sociale : travailler pour le bien collectif* | *Entreprises Québec*. © Gouvernement Du Québec. URL : <https://www2.gouv.qc.ca/portail/quebec/infosite?x=1469753297&sm=1469753297>

Guertin, Carl-Éric. (2016). Société du réseau Économusée. *Rabaska*, 14, 309–311. URL : <https://doi.org/10.7202/1037495ar>

Guertin, Carl-Éric. (2017). Société du réseau Économusée. *Rabaska*, 15, 321–322. URL : <https://doi.org/10.7202/1041166ar>

Guertin, Carl-Éric. Jean Michèle, Mélanie Dassylva, Castonguay, Cacmille. (2021). SOCIÉTÉ DU RÉSEAU ÉCONOMUSÉE® : Rapport annuel d'activités et de développement. URL : https://artisansaloeuvre.com/wp-content/uploads/2021/06/sre_rapport_annuel_2020_vff.pdf

Harvey, Fernand, Simard, Cyril. Musée du Québec, & Musée du Québec. (1991). Le musée du Québec : son public et son milieu (Ser. Cahiers de recherche, 3). *Le Musée*. URL : http://www.chairefernanddumont.ucs.inrs.ca/wp-content/uploads/2013/09/HarveyF_1991_Le_musee_du_quebec_son_public_et-son_milieu.pdf

Hébert-Lévesque Maxime. (2021). Économusées | Susciter la curiosité du touriste. (2021, 13 novembre). *Journal Informe Affaires*. URL : <https://informeaffaires.com/regional/cahier-thematique/economusees-susciter-la-curiosite-du-touriste>

Ibrelisle, Dorine. (2023, 2 mars). Le développement durable chez nos Artisans à l'œuvre - Artisans à l'œuvre. *Artisans à l'œuvre*. URL : <https://artisansaloeuvre.com/le-developpement-durable-chez-nos-artisan-a-loeuvre/>

Janssen, Frank, Tremblay Maripier, St-Pierre, Josée, Thurik Roy & Maalaoui, Adnane. (2021). L'entrepreneuriat et la PME à l'heure de la Covid-19... et après. *Revue internationale P.M.E.*, 34(2), 6–12. URL : <https://doi.org/10.7202/1079175ar>

Jourdain, Anne. (2014). Chapitre 6 - Gérer sa petite entreprise. Entre éthique du métier et concessions à l'économique. *Dans : A. Jourdain, Du cœur à l'ouvrage : Les artisans d'art en France (pp. 215-243)*. Paris : Belin. URL: <https://www.cairn.info/du-coeur-a-l-ouvrage--9782701189888-page-215.htm>

Jourdain, Anne. (2014). Quel avenir pour les artisans d'art ? *Dans : A. Jourdain, Du cœur à l'ouvrage : Les artisans d'art en France (pp. 301-309)*. Paris : Belin. URL : <https://www.cairn.info/du-coeur-a-l-ouvrage--9782701189888-page-301.htm>

La Société de Développement économique de la Colombie-Britannique. *Accueil – La Société de Développement économique de la Colombie-Britannique*. URL : <https://www.sdecb.com/>

Labonté, Marilie. (2015). De la sauvegarde du patrimoine à la muséologie : Marius Barbeau. *Rabaska*, 13, 198–208. URL : <https://doi.org/10.7202/1033762ar>

Lacroix, Laurier. (1978). Le patrimoine québécois, une réalité collective. *Vie des arts*, 23(91), 13–15.

Lankarani, Leila (2002). L'avant-projet de convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel : évolution et interrogations. *Dans : Annuaire français de droit international, volume 48. pp. 624-656.* URL: <https://doi.org/10.3406/afdi.2002.3719>

Les Forges de Montréal : Atelier et Cours de Forge Traditionnelle. (s. d.). *Les Forges de Montréal.* URL : <https://lesforgesdemontreal.org/>

Mariot-Leduc, Sophie. (2009). Le Patrimoine technique : Enjeux et perspectives d'un patrimoine en cours de constitution. *Dans : Culture & Musées, n°13. Scènes et scénographies alimentaires (Sous la direction de Jean-Jacques Boutaud et Serge Chaumier) pp. 166-168.* URL : www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2009_num_13_1_1501_t9_0166_0000_2

Mathieu, Jocelyne. (2016). La Centrale d'artisanat du Québec à Montréal. *Les Cahiers des dix*, (70), 179–201. URL : <https://doi.org/10.7202/1038747ar>

Ministère de la culture et des Communications du Québec. Le patrimoine immatériel, pour la vitalité culturelle locale, vers une action municipale profitable. 20 pages. ISBN : 978-2-922180-24-4

Musée des Métier d'Art du Québec. (2019). Rapport annuel d'activités. URL : https://www.mumaq.com/wp-content/uploads/2020/10/RA_musee_2019.pdf

OCIM. (2019). Écomusées et musées de sociétés fonctionnement, actions et dynamiques. (*Enquête Ocim-Fems données 2017*). URL : <https://www.lagazettedescommunes.com/telechargements/2020/01/ocim-rapport-obs-fems-2019-191120.pdf>

Office de Coopération et d'Information Muséales Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation Université de Bourgogne. (2019). Economusées et musées de sociétés : fonctionnement, actions et dynamiques. URL : <https://www.lagazettedescommunes.com/telechargements/2020/01/ocim-rapport-obs-fems-2019-191120.pdf>

Paradis, Andrée. (1977). Demain plus encore qu'hier / Today Even More Than Yesterday. *Vie des arts*, 22(87), 11–87.

Plan culturel numérique du Québec. (2018). *Affirmer la vitalité et le rayonnement culturel du Québec grâce au numérique.* Newswire : Press Release Distribution, Targeting, Monitoring & ; Marketing - Canada. URL : de <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/plan-culturel-numerique-du-quebec---affirmer-la-vitalite-et-le-rayonnement-culturel-du-quebec-grace-au-numerique-672195103.html>

Perrin, Cédric. (2008). Des utopies conservatrices : Franco, Pétain et les artisans. Sylvie Guillaume ; Michel Lescure. *Les PME dans les sociétés européennes de 1880 à nos jours, P.I.E. Peter Lang.* URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01470969/document>

Rivière, Georges-Henri. (1985). Définition évolutive de l'écomusée. *Museum*, XXXVII, p. 182. URL: https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000068366_fre

Roberge, Martine. (2016). Valoriser la culture francophone : des stratégies communautaires et identitaires (*Ser. Culture française d'Amérique*). Presses de l'Université Laval.

Rocher, Marie-Claude. (2004). Compte rendu de [SIMARD, CYRIL [DIR.]. Des métiers... de la tradition à la création. *Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie, Tome 1. Québec, Les Éditions GID, 2003, 416 p. ISBN 2-922668-44-4]. Rabaska, 2, 260–263.* URL : <https://doi.org/10.7202/201684ar>

Rouget, Bernard. (1994). La fonction commerciale des musées. D. Bayart et P.-J. Benghozi. (1993). Le Tournant commercial des musées en France et à l'étranger. *Dans : Publics et Musées, n°5. L'interaction sociale au musée (sous la direction de David L. Uzzell) p. 116.* URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_1994_num_5_1_1272_t1_0116_0000_1

Roy, Guillaume. (2016). La folie des écomusées. *L'actualité.* URL : <https://lactualite.com/culture/la-folie-des-economusees/>

Simard, Cyril. (1986). L'économuséologie : essai d'ethnologie appliquée (dissertation). *Micromedia.*

Simard, Cyril. (1988). Les papiers Saint-Gilles : héritage de Félix-antoine Savard. *Presses de l'Université Laval.*

Simard, Cyril. (1989). L'économuséologie : comment rentabiliser une entreprise culturelle. *Centre éducatif et culturel.*

Simard, Cyril. (1991). Le patrimoine au temps présent : les écomusées. *Cap-Aux-Diamants, 25(25), 64–66.*

Simard, Cyril. (1992). Fondation des écomusées du Québec, Québec (Province). *Ministère des affaires culturelles. Economusée : economuseum = economuseo.*

Simard, Cyril. (1995). Le patrimoine : une ressource à développer. *Continuité*, 63(63), 54–55.

Simard, Cyril. (2001). De génération en génération : la transmission des savoir-faire. *Cap-Aux-Diamants*, 65(65), 15–19.

Simard, Cyril. (2003). Des métiers - de la tradition à la création. Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie. *Editions GID.*

Simard, Cyril. (2004). Chaire Unesco en patrimoine culturel. *Rabaska*, 2, 303–304. [URL : https://doi.org/10.7202/201695ar](https://doi.org/10.7202/201695ar)

Simard, Cyril. (2004). Société internationale du réseau écomusée. *Rabaska: Revue D'ethnologie De L'Amérique Française*, 2, 307–307. URL : <https://doi.org/10.7202/201697ar>

Simard, Cyril. (2004). Société internationale du réseau écomusée. *Rabaska*, 2, 307–309. URL : <https://doi.org/10.7202/201697ar>

Simard, Cyril. (2005). Chaire Unesco en patrimoine culturel (université Laval). *Rabaska*, 3, 208–210. URL : <https://doi.org/10.7202/201745ar>

Simard, Cyril. (2009). Et qui plus est...«écomuséologie»: un néologisme... payant ! *Museum International (Edition Française)*, 43(4), 230–233. URL : <https://doi.org/10.1111/j.1755-5825.1991.tb00437.x>

Simard, Cyril. (2020). La mémoire féconde l'avenir. *Genèse du patrimoine immatériel in situ. Rabaska*, 18, 129–133. URL : <https://doi.org/10.7202/1072905ar>

Simard, Cyril., Lapointe, Andrée, Kirjan, Corneliu. (1992). Commission des biens culturels du Québec, Kirjan, C., & Commission des biens culturels du Québec. *Patrimoine muséologique au Québec : repères chronologiques. Ministère des affaires culturelles.*

Simard, Jean. (2011). Cyril Simard, l'homme qui n'a jamais oublié ses origines. *Rabaska*, 9, 145–164. [URL : https://doi.org/10.7202/1005899ar](https://doi.org/10.7202/1005899ar)

Simard, Jean. 1993, « L'inventaire du patrimoine a soixante-dix ans ». *Les Cahiers des Dix*, 48 : 201-224.

Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022). Rapport annuel de la Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. *Dans : ÉCONOMUSÉE®.* URL : https://artisansaloeuvre.com/wp-content/uploads/2022/11/sre_rapport_annuel_2022_fr_vf.pdf

Société du Réseau ÉCONOMUSÉE®. (2022). Politique de Tourisme et de Développement Durables. 1 - 4

Terrisse, Marc. (2013). Musées et visites virtuelles : évolutions et possibilités de développement. *Muséologies*, 6(2), 15–32. URL : <https://doi.org/10.7202/1018927ar>

UNESCO - Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. (n.d.). URL : <https://ich.unesco.org/fr/convention#:~:text=Aux%20fins%20de%20la%20pr%C3%A9sentation%20de%20la%20Convention%2C%20seul%20sera%20pris%20en,et%20d'un%20d%C3%A9veloppement%20durable.>

Vaillancourt Laporte, Marie. (2013). L'économuséologie et ses impacts sur les artisans-propriétaires, les savoir-faire traditionnels et les régions d'implantation au Québec : le cas de l'économusée de la maroquinerie (*Ser. Travail dirigé : [maîtrise en muséologie]*, [328]).

Weinrich, Peter. (2014). Artisanat. *Dans : l'Encyclopédie Canadienne.* URL : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/artisanat>

Zinger, Nathalie. & Guertin, Carl-Éric. (2018). *Société du réseau Économusée. Rabaska*, 16, 341–342. URL : <https://doi.org/10.7202/1051370ar>